

C

F

P

I

À partir d'un espace de formation singulier, nous nous sommes employés ces dernières années à faire du CFPI/Centre de formation des plasticiens intervenants — un laboratoire de réflexion & d'expérimentation sur les enjeux de l'intervention artistique.

Pour mener à bien ce travail de déplacement nécessaire & de transformation dont procèdent les pratiques artistiques, nous avons formé un solide équipage composé de : **Georges Federmann**, médecin psychiatre, **Anne Matthaey**, conseillère pédagogique arts visuels, **Ophélie Naessens**, maîtresse de conférences en arts plastiques (université de Lorraine), **Valérie Pihet**, chercheuse, fondatrice de l'association **Dingdingdong** · Institut de coproduction de savoir sur la maladie de Huntington, collaboratrice de **Bruno Latour** de 2002 à 2014 avec qui elle a fondé le programme d'expérimentation en arts et politique (**speap**) à **Sciences Po**, **Camille Roux** & **Eléonore Saintagnan**, artistes, **Valentin Schaepelynck**, maître de conférences en sciences de l'éducation, (université. Paris 8), dont les travaux portent sur l'analyse institutionnelle et la politisation des enjeux pédagogiques. Enfin je n'oublie pas **Maxime Boidy**, sociologue & chercheur en études visuelles (université Paris-Est Marne-la-Vallée) ; c'est notamment au travers de notre rencontre & de nos échanges que la transformation de la formation a pu s'opérer.

Cet équipage a été secondé par des artistes & des professionnels intervenant au sein d'un réseau étendu d'institutions (**Tôt ou t'Art**, **Ithaque**, **l'ERPD**, le Centre éducatif fermé de Saverne, **l'EPIDE**, **l'AAHJ**, le **CRM**, **l'EPSAN**, la **DAAC**, **CASAS**, la « **S** » le **Grand Atelier**, **Vent des Forêts - Espace rural d'art contemporain...**) ; grâce à eux, nous avons pu explorer de vastes champs de réflexion & de pratiques au croisement des arts et des sciences humaines.

Enfin, compagnonnes de route du CFPI depuis presque 20 ans, **Marie-Jo Daloz** & **Ilana Isehayek**, toutes deux artistes & enseignantes au sein de la **HEAR**, se sont appliquées selon une méthodologie bien éprouvée à convertir les intentions & les intuitions des 11 artistes stagiaires en projets opérationnels d'interventions.

Cette formation ne serait rien sans l'engagement des artistes qui, tout autant que les enseignants, ne cessent d'enrichir la formation de leurs expérimentations.

Grégory Jérôme

Coordinateur du Centre de Formation des Plasticiens Intervenants
Chargé de mission formation continue.

La Haute École des Arts du Rhin est, avec l'École Nationale Supérieure d'Art de Bourges, l'un des deux Centres de formation des plasticiens intervenants (CFPI) labellisés par le Ministère de la Culture et de la Communication.

Apparu en 1999 dans l'objectif de renforcer la présence des arts et de la culture à l'école, le CFPI n'a eu de cesse depuis de s'adapter à un contexte changeant tout en élargissant les questionnements sur un large éventail de milieux d'intervention. De ce point de vue, le CFPI est devenu un véritable espace de réflexion, d'expérimentations & d'échange de savoirs sur les enjeux de l'intervention.

Il faut reconnaître que jamais les opportunités de pénétrer dans des espaces relativement clos, des institutions trop exclusivement centrées sur leur public et leurs manières de faire n'ont paru aussi nombreuses.

Or, précisément parce qu'elles autorisent un pas de côté, ces interventions sont autant d'occasions de perturber l'ordre des choses ; elles ont cette vertu, dans l'épaisseur de l'espace ténu qui nous sépare de nos contemporains, de rendre possible des moments de rencontres. Une attention, une considération.

Parce que nous sommes convaincus que les artistes ont résolument des choses à dire sur le monde dans lequel ils vivent, il y a dans l'idée même de l'intervention artistique un enjeu de la plus haute importance qui renvoie à une façon de faire société, de produire un savoir capable de donner de la consistance à une expérience.

Comment l'artiste peut-il intervenir dans le monde contemporain ? Ne s'agit-il pas, au travers de l'intervention, de re-politiser le rapport entre art & démocratie ?

En accueillant chaque année une dizaine de plasticiens, designers, graphistes, illustrateurs, scénographes, l'objectif du CFPI est de leur apporter une formation complémentaire fondée sur l'acquisition de compétences didactiques, d'une méthodologie pour l'analyse critique des institutions & de capacités réflexives appliquées au monde contemporain.

La HEAR articule sa formation de plasticiens intervenants autour de trois axes de compétences :

- Une compétence généraliste en arts visuels & une capacité réflexive appliquée à la pratique,
- Des compétences didactiques & une approche critique des milieux d'intervention,
- Des compétences spécifiques liées notamment à la relation texte/image & aux technologies de l'information & de la communication.

Les contenus pédagogiques sont organisés selon trois modules :

1— Transpositions

L'artiste développe sa capacité à transposer une démarche de création dans une situation d'intervention : atelier expérimental, séminaire traductibilité, initiation à la recherche & au travail de documentation, séminaire théorique (pédagogie, études visuelles & analyse institutionnelle...), cycle de conférences.

2— Connaissance des milieux d'intervention

L'artiste est familiarisé avec les institutions d'accueil. Il précise ses objectifs & modalités d'intervention : approche méthodologique & production de projets, connaissance des destinataires et des usagers (enfant, adolescent, adulte, détenu, patient...), statut de l'intervenant, présentation des institutions, stage pratique.

3— Pratiques spécifiques

Ce dernier module apporte un complément de formation sur :

- des approches, des démarches didactiques (narration texte/image)
- des média spécifiques (hypermédia, vidéo, audio)
- des outils spécifiques (micro-édition, création page web...)

Ces apports complémentaires doivent permettre aux artistes de « re-présenter » (penser, élaborer, construire, communiquer) leur problématique artistique & leur projet d'intervention.

Public concerné

Cette formation réunit des stagiaires d'origines diverses, jeunes diplômés (niveau minimum requis : DNAP, DNAT, DNA ou licence d'arts plastiques) ou déjà engagés dans la vie professionnelle : artistes souhaitant acquérir une pratique de la didactique de l'art contemporain, intervenants, assistants d'enseignement titulaires de la fonction publique territoriale dans le cadre de la formation continue...

Volume d'heures

L'obtention du certificat du CFPI se fait au terme de trois cent quinze heures de formation qui s'organisent autour de neuf semaines de trente-cinq heures réparties sur sept mois de septembre à mars. S'y ajoutent un stage obligatoire d'un minimum de quinze heures d'intervention effective (rapport de stage) ainsi qu'un travail personnel donnant lieu à l'écriture d'un mémoire.

— Intervenants

Coordinateur :

Grégory Jérôme

(chargé de mission formation continue, HEAR)

Assistante :

Anaïs Menrath

(assistante formation continue)

Artistes

Juliette Boulard, Julie Deck Marsault, Amélie Deschamps, Léa Fournier, Marine Froeliger, Michel Jacquet (Collectif MMM), Johanna Rocard, Eléonore Saintagnan, Mathilde Sauzet-Mattéi.

Enseignants

Maxime Boidy, Géraldine Canet Marie-Jo Daloz, Pierre Faedi, Georges Federmann, Ilana Isehayek, Grégory Jérôme, Anne Matthaey, Ophélie Naessens, Valérie Pihet, Camille Roux, Valentin Schaepelynck, Alexandre Sigrist, Aleksandra Szrajber Tristan Trémeau.

Professionnels

Frédéric Bauer

(directeur AAHJ • association d'Accueil & d'Hébergement pour les Jeunes)

Léa Fournier

(artiste intervenante • association Parole sans Frontière)

Francine Gatto

(cheffe de service • Espace Indépendance prévention des risques addictions)

Peggy Gattoni & Renaud Weisse

(DAAC • Délégation académique à l'action culturelle)

Florence Grappin

(Responsable de l'éducation artistique & culturelle • Vent des Forêts • Espace rural d'art contemporain)

Céline Loriotti

(coordinatrice • association Tôt ou t'Art)

Khadija Moudnib

(éducatrice spécialisée • Unités éducatives d'activités de jour)

Sandra Scariot & Frédéric Leguay

(EPIDE • Etablissement public d'insertion dans l'emploi)

Philippe Schorr

(coordinateur vie sociale & culturelle Centre de réadaptation de Mulhouse)

Anne-Françoise Rouche

(la « S » - Le Grand Atelier • Centre d'art brut et contemporain)

Saïda Rousseau

(directrice-adjointe • Centre éducatif fermé de Saverne)

Frédéric Teisseyre

(directeur d'établissement • Etablissement Régional du Premier Degré)

Jean-Philippe Winling

(infirmier psychiatrique • Etablissement public de Santé Alsace Nord)

Pascal Yonet

(directeur • Vent des Forêts • Espace rural d'art contemporain).



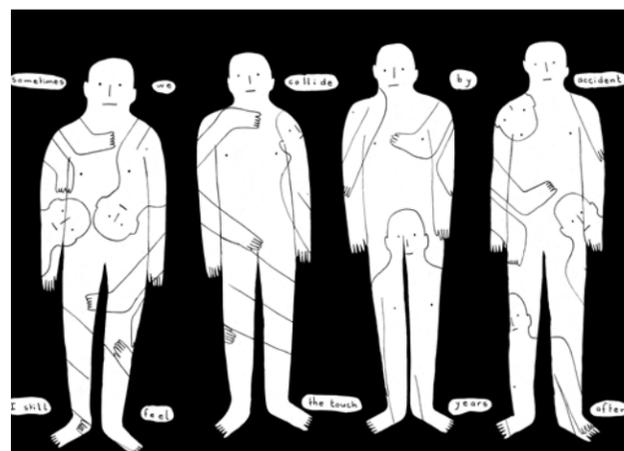
Garance Coquart-Pocztar

— Démarche

Mes dessins & vidéos traitent principalement des discriminations (surtout de sexisme & d'homophobie), de la norme & des imaginaires que peuvent véhiculer les figures populaires. Féministe, je questionne les systèmes de représentation & je les mets en crise. Je fais de l'art pour sa dimension politique, sociale, revendicatrice & accessible. J'aime me dire que l'artiste est un·e acteur·trice qui a une place tout aussi utilitaire dans une communauté qu'un·e administrateur·trice ou un·e boulanger·e, & qu'il/elle a, comme toute personne, une capacité de revendication politique & d'action. Je cherche, avec le savoir-faire spécifique que j'ai, à servir une communauté, une cause & à leur donner une voix. Plutôt que de dénoncer, j'aime faire émerger des postures dissonantes de celles largement médiatisées.

Pour mon livre *SOS : Un an de lutte contre l'homophobie*, j'ai réalisé une série de quinze portraits dessinés de victimes d'homophobie & de transphobie racontant leurs histoires. Je tenais à les représenter dignement & à incarner leurs récits avec des visages, pour qu'on ne traite plus ces expériences dramatiques comme de simples statistiques. Parler de discrimination est un prétexte pour étudier & questionner les idéologies & les systèmes établis. En observant comment une société traite ses minorités, j'apprends beaucoup sur la majorité. La société est un cadre en mouvement, qui évolue en fonction d'un groupe de personnes, d'une époque, d'un lieu, d'un contexte ou d'un autre. Ce qui m'intéresse, c'est où on se place par rapport à ce cadre & comment on joue avec.

Dans mon film *Good Girls Go To Hell*, j'ai renversé le schéma traditionnel des films de possession démoniaque hollywoodien. La femme possédée, à la fois puissante & monstrueuse, me semblait être un portrait grotesque des féministes des



années 1970 luttant pour la libération des femmes. À travers cette figure, je peux parler dans mon film des violences que les femmes subissent & de la peur liée à leur prise de pouvoir.

La question de corps (dé)possédés & d'incarnation est centrale dans mon travail. Le projet de dessins *Do they also feel like they don't belong* met en scène un personnage ni homme, ni femme, à la limite de la figure. Avec ces dessins, j'essaye de retirer le maximum de signes associés au corps humain, pour atteindre une sorte de noyau infraccassable qui compose le signifiant « être humain ». Pourtant, quelques coquetteries demeurent : le bonhomme a un nombril (parce qu'il a une origine) & des tétons (parce qu'il s'agit de caractéristiques sexuées mais pas socialement genrées, contrairement à un appareil génital). La simplicité de mon dessin permet d'en faire un support d'interprétation : les spectateur·trices y projettent ce qu'elles/ils veulent, se l'approprient à leur guise. On y voit des corps qui ne sont pas habités pour le moment, des bases de

2



2

bonhommes sur lesquelles on pourrait colorier des attributs. Elles / ils n'ont pas encore de personnalités : ce sont des êtres comme concepts. La question est de savoir comment on se saisit de ces bonhommes qui pourraient être tout le monde pour les incarner en des êtres uniques. Les dessins parlent de tous ces mouvements contradictoires qui peuvent nous submerger : le sentiment de ne pas être à sa place & la conviction profonde que tout le monde ressent cela au moins une fois dans sa vie ; celui de vouloir s'intégrer qui côtoie celui de ne pas avoir envie de faire partie de la masse ; celui de se construire qui se heurte à celui d'être façonné malgré soi par certaines de nos rencontres...

1— *Do they also feel like they don't belong ?* —2017
2— *SOS : Un an de lutte contre l'homophobie* —2018

— Interventions



Avatar est un projet d'atelier durant lequel les participantes se fabriquent une marionnette avatar (représentation réelle, fantasmée, idéalisée, romantisée... de soi), puis un espace commun de rencontre (représentation de l'espace de vie d'Ithaque) dans lesquels les avatars vont pouvoir interagir. Ces éléments permettent ensuite aux participants de raconter une (leur ?) histoire commune dans un film d'animation mettant en scène ces marionnettes.

Lieu— Centre d'Accueil & d'Accompagnement à la Réduction des risques pour Usagers de Drogues, Association Ithaque, Strasbourg.
Public— Patients & usagers du centre d'accueil
Objectif— Réaliser un film d'animation en stop-motion.
Médium— Dessin, volume, prise de vue photographique.
Enjeux— Se raconter son histoire, apprendre à vivre ensemble, investir un lieu de vie (partagé avec d'autres)..
Durée— 22h.

Déroulé des séances

les ateliers sont organisés sous la modalité de la permanence ; présente pendant deux à quatre heures sur le lieu d'accueil, les usagers & patients sont invités à me rejoindre pour un temps de création aussi long qu'ils le souhaitent, au moment qu'ils choisissent & à leur rythme. Ils ne sont pas tenus d'assister à toutes les séances d'atelier & de création du film d'animation



1^{ère} séance d'atelier— la création d'un avatar
À partir d'un de mes dessins de bonhomme simplifié (sorte de représentation mentale & conceptuelle de ce qu'est un être humain), chaque participante est invitée à s'approprier cette coquille vide & à l'incarner comme il/elle le souhaite. Il/elle peut le découper, le colorier, le réassembler, le redessiner, de manière plus ou moins révérencieuse. Le bonhomme qui en résulte devient alors un avatar.

2^{ème} séance d'atelier— la création d'un espace partagé

Les usagers (cela peut être le même que pour la première séance ou de nouveaux) sont invités à réfléchir sur la notion d'espace commun, de communauté & de lieu de vie. Nous construisons ensuite ensemble une maquette de ce lieu partagé dans lequel nous voulons que nos avatars évoluent. Cet atelier dure 4h (une demie-journée) & est, comme le premier, ouvert (les participantes viennent quand ils le souhaitent & aussi longtemps qu'ils le désirent).

3^{ème} séance— la création d'un film

Grâce à un dispositif de prise de vue, les usagers conçoivent ensemble un court film d'animation, avec les avatars, la maquette & l'histoire constitués durant les précédents ateliers. Ce film est l'histoire fantasmée qu'ils veulent nous partager sur l'espace de rencontre de leurs avatars.

Restitution

La restitution de ces ateliers se fait sous la forme d'une projection du film réalisé, ainsi que par une exposition des avatars & de la maquette réalisés.



1, 2, et 3— Avatars créés par les usagers, patients & intervenants de l'association Ithaque.

Garance

Coquart-Pocztar

née le 26/02/93
bonjour@cgarance.fr
cgarance.fr
tél. +33.6.35.15.39.54

Expositions collectives

- 2019** • Projection de *Good Girls Go to Hell*, La nuit des sorcières, Pantin.
- 2015** • Graphiste & assistante personnelle des artistes Loredana Racantore & Laure Monbellet durant l'exposition *Polyêtre* à l'Orangerie de Cachan.
- Opératrice lumière et régisseuse sur le tournage de *Body Double* de l'artiste Brice Dellsperger.
- *Zones Erogènes*, avec le collectif Sauvage Garage, L'envers, Bordeaux.
- 2014** • Création d'une installation numérique artistique pour le workshop *Data-Dada* mené par Julien Levesque.
- 2013** • *Sauvage Garage*, avec le collectif Sauvage Garage, Rez de Chaussée, Bordeaux.
- 2012** • *Livre-pièges*, avec le collectif 60 circuits, Gaîté Lyrique, Paris.

Interventions

- 2019** • Atelier artistique de dessin et cinéma d'animation au Centre d'Accueil et d'Accompagnement à la Réduction des risques pour Usagers de Drogues, Association Ithaque, Strasbourg.
- Ateliers de gravure et de bande-dessinée périscolaires (cycle III) à l'école internationale Robert Schuman, Strasbourg.
- 2018** • Atelier de création de cartes de tarot, « *Une carte à soi* », en collaboration avec Tanguy Chêne, Festival La Nuit des Sorcières, Pantin.
- 2017** • Intervenante en milieu scolaire avec l'association SOS Homophobie. Prévention contre les discriminations à l'orientation sexuelle & à l'identité de genre (homophobie, transphobie & sexisme) (toujours en cours).

Formation

- 2019** • Obtention du certificat du Centre de Formation pour Plasticiens Intervenants (CFPI), HEAR, Strasbourg.
- 2018** • DNSEP spécialité didactique visuelle, HEAR, Strasbourg.
- 2016** • Diplôme Universitaire de l'Institut Français de Presse (Information & communication - Études des médias) Paris 2 Panthéon-Assas.
- 2015** • DNAP 2^e année, option art École Nationale Supérieure des beaux Arts de Lyon.
- 2014** • BTS design graphique, option médias numériques, École Estienne, Paris.
- 2012** • Mise à niveau en arts appliqués, École Estienne, Paris.
- 2011** • Baccalauréat Littéraire option cinéma-audiovisuel, Lycée de la Vallée de Chevreuse, Gif-sur-Yvette.

Lux codex

Chaque projet a son système, son plan : une forme et un dispositif narratifs particuliers qui déterminent la manière dont sont assemblés les éléments de l'histoire. Lorsque celle-ci est simple, j'essaie de lui apporter différents points de vue qui seront autant de sens de lecture. Si toutefois le récit est plus complexe, il s'agira de trouver la bonne architecture qui unifiera l'ensemble. L'idée est que l'on se perde un peu dans l'histoire mais bien entendu que l'on retrouve le fil.

Raconter, c'est toujours risquer de se dévoiler. Pour le faire sereinement et se mettre à l'abri des curiosités, il faut détourner, coder, brouiller les pistes.

J'aime partir du témoignage. Les récits des autres me touchent, m'interpellent, j'y trouve des échos avec les miens. Les rassembler, c'est un peu chercher à réécrire l'histoire.

Elles sont souvent la clé de lecture mais surtout une force de frappe à ne pas sous-estimer.

Les histoires d'amour prennent de la place dans mes récits, qu'elles soient parallèles, passagères ou impérissables.

C'est en s'articulant les unes aux autres que mes images racontent. Je les juxtapose, les superpose, les accumule et décline ce principe sur le papier. Il arrive cependant que je déborde de la page.

Repousser les limites de l'espace privé en racontant l'intime n'est pas anodin mais politique.

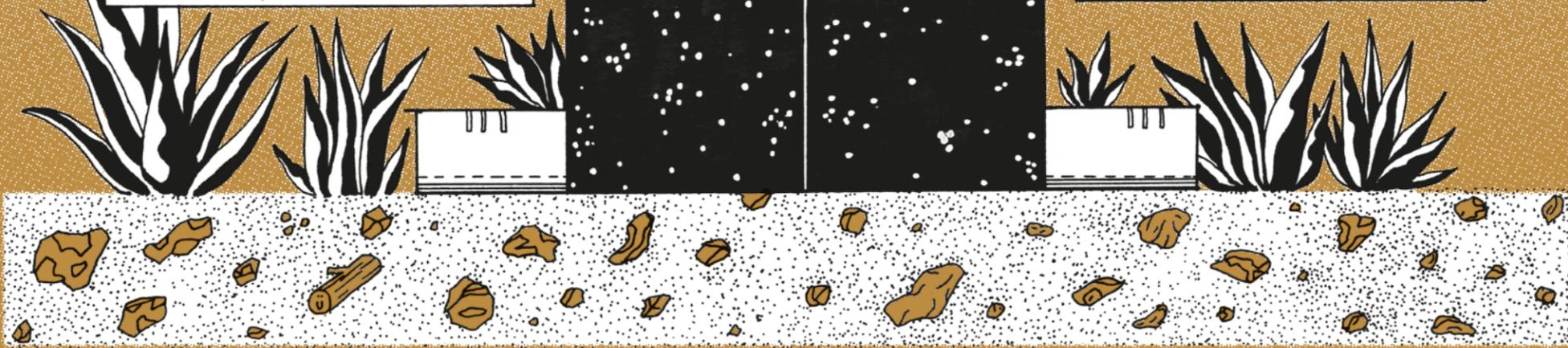
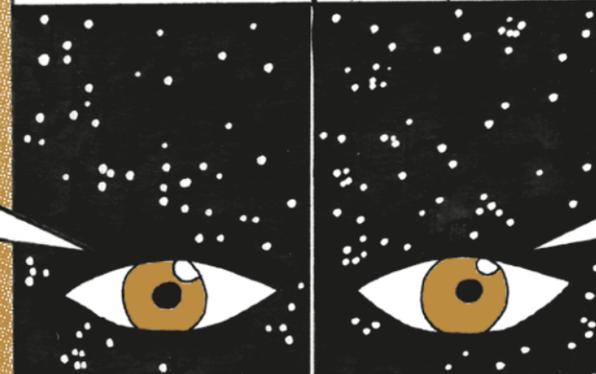


À chaque histoire sa forme, il s'agit de créer des liens, de tracer des chemins entre les différents éléments. Parfois ils s'opposent mais la confrontation peut permettre de déplacer les frontières.

Les icônes féminines ont une place de choix dans mes histoires. Elles constituent les piliers de ma mythologie personnelle, sorte de petite fabrique à héroïnes en mutation permanente.

Hello, je suis un instrument d'émancipation et je produis du savoir (avant toute chose).

Ces archétypes sont à la fois mémoire collective, source inépuisable d'inspiration et supports concrets sur lesquels illustrer les récits de mes personnages qui elles, sont bien ancrées dans le réel.



Lucile Gautier



Goutte à goutte a été conçu comme un récit à trois voix. Cette bande dessinée est en fait composée de trois bandeaux juxtaposés dont les histoires se répondent. Pour savoir ce qu'elles se disent, lire entre les lignes est une piste.

La pratique du textile, elle, permet l'accumulation & la superposition d'éléments aux formes & aux matières différentes. Ici les images sont toujours narratives & souvent accompagnées de texte brodé mais chacune a sa devise & sa forme propre. Les compositions sortent du livre & sont l'occasion d'expérimenter la production d'objets que l'on peut (trans)porter sur soi, plier dans sa poche ou brandir.

La papesse est issue de *Temples*, série d'icônes composées de pièces en contreplaqué séparables. Toutes sont pensées pour être recomposées à loisir, comme des puzzles qui raconteraient chaque fois des histoires différentes avec les mêmes éléments.



1— Couverture de *Goutte à goutte*, Éditions même pas mal —2019
2— Extrait de *Goutte à goutte*, Éditions même pas mal —2019



3— *La France triste*, 18*23 cm, feutrine, fil de coton, colle textile —2019
4— *La papesse*, ≈ 150*70 cm, techniques mixtes sur contre-plaqué —2015
5— *Satan & Ève*, dos de veste brodé —2016

— Démarche

1



Lorsque je conçois une intervention, celle-ci repose avant tout sur la manière de mettre en place le procédé narratif, bien que l'aspect technique ait sa place, l'objectif étant toujours de susciter l'envie de raconter, en une ou plusieurs images puis de trouver des moyens adaptés de les mettre en forme.

Mes ateliers sont souvent des invitations à s'emparer de techniques que les participants peuvent s'approprier facilement & dont les outils sont accessibles, l'idée est que le processus de travail soit ludique, direct & qu'il puisse être réitéré par la suite en autonomie. La création de vêtements, de fanzines ou encore la customisation de d'accessoires sont des techniques *Do it yourself* que j'affectionne particulièrement pour ces raisons : tout le monde peut le faire.

Atelier— Réalisation d'affiches de groupes de musique
Lieu— Collèges Longchamp, Monticelli & Rosa Parks, Marseille Public— Élèves de 11 à 16 ans en classe UPEAA (Unité pédagogique pour élèves allophones arrivant-e-s).
Durée— 15h soit deux séances de 2h30 par classe.

— Interventions

2



MY MUSIC BAND

Pour cet atelier en deux séances, je propose de travailler sur l'affiche à l'aide de techniques concrètes qui permettent d'avoir des résultats rapides. Je suis régulièrement amenée à réaliser des affiches pour des concerts & je souhaitais partager ce rapport simple & direct à l'image mais surtout proposer un sorte de jeu de rôle aux élèves : s'imaginer leur propre groupe de musique, définir pour lui un style musical & une identité visuelle singuliers.

Par ailleurs, mon travail est assez marqué par les icônes en général, à travers cet atelier il s'agissait aussi de s'inventer les siennes : des icônes à notre image, empreintes de différentes cultures.

Pour commencer, les élèves travaillent par groupes de deux ou trois, l'idée est de partager & de s'inspirer des cultures musicales de chacun puis de les mélanger pour en former



de nouvelles. Chaque binôme dresse d'abord le portrait de son groupe en déterminant le style de musique de celui-ci, les instruments utilisés, le type d'accessoires que les membres portent, leurs influences musicales ou encore de quoi parlent les paroles. Cette première partie est importante car elle implique à la fois un échange autour des cultures musicales de chacun mais aussi une découverte des genres musicaux & du vocabulaire lié à la musique.

Chacun prend cette étape au sérieux & joue vraiment le jeu. Il est ensuite beaucoup plus facile de se figurer ce que l'on va représenter sur son affiche. Une large sélection d'images collectées est mise à disposition : affiches de concerts, vieux magazines de musique, journaux, photocopies de dictionnaire illustré, motifs en tous genres. Chaque binôme choisit des éléments afin de composer son collage & y intègre le nom du groupe, les résultats sont hétérogènes & assez surprenants.

Pour la deuxième séance, chaque collage est photocopié en plusieurs exemplaires afin que chacun ait son affiche à décalquer à l'aide de feutres fins. Cette partie est plus minutieuse & méditative, on travaille beaucoup les détails. Certaines parties du collage sont réinterprétées avec le dessin, des motifs & des éléments nouveaux apparaissent. Cette étape est l'occasion de montrer aux élèves que même à partir d'un collage commun, chacun peut produire un dessin très singulier.

À la fin de la séance, chaque groupe présente ses affiches devant la classe puis je les récupère pour les retravailler légèrement afin de les imprimer sur des feuilles de papier colorées, comme de vraies affiches de concerts. Une séance de restitution est prévue pour remettre les travaux aux élèves & les affiches seront exposées lors des fêtes de fin d'année scolaire & dans le CDI de l'établissement.

1— *Techno metal*, dessins d'après collages de Suman & Hadil.
2— Les élèves du collège Rosa Parks en pleine réflexion.
3— Trois étapes de *Pizza Dreams*, le groupe de Dasha, Jasmine & Ella, collage & dessin, affiche imprimée.

3

Lucile Gautier

née le 08/08/88
luc.cile.gautier@gmail.com
instagram : @luc.cile.gautier
lucilegautier.tumblr.com
tél. +33.6.37.76.28.62

Publications & expositions

- 2019**
 - *Rosières*, exposition personnelle, Même pas mal éditions, Marseille.
 - *Football Haircut*, exposition collective, festival BD Aix, Aix-en-Provence.
 - *Goutte à goutte*, exposition personnelle, librairie La réserve à bulles, Marseille.
 - *Goutte à goutte*, bande dessinée, Même pas mal éditions, Marseille.
- 2018**
 - *Gonzine #7*, Gonzine édition, Paris.
 - *Textiles*, Sterput/Galerie E², Bruxelles.
- 2017**
 - *Le tunnel*, exposition collective, festival Novo Doba, Belgrade.
 - *Code YEE*, exposition collective, La vitrine/Galerie Arcade, Marseille.
- 2016**
 - *Chairs fraîches*, exposition collective, Sterput/Galerie E², Bruxelles.
- 2015**
 - *Temples*, résidence & exposition personnelle, le Vecteur, Charleroi.
 - *Environ 2788 millimètres d'amour & plus si affinité*, exposition personnelle, DATA, Marseille.
 - *V comme Versicolor*, Maison de la création, Bruxelles.
 - *Bicephale, Amphitryon#02*, avec & édité par Faustine Jacquot, Nantes.
- 2014**
 - *Hopital Brut #10*, Le Dernier Cri, Marseille.
 - *La passion du speed*, SuperStructure VHLC #01, Bruxelles.
 - *La Triple Entente 03*, exposition collective, Le FOFF, Angoulême.
- 2013**
 - *La Triple Entente 02*, exposition collective, Librairie Joli-mai, Bruxelles.
 - *La Triple Entente 01*, exposition collective, Les Mariniers, Bruxelles.
 - *Proto-Shelter-HoboStyle*, exposition collective, 38 Quai Notre-Dame, Tournai.

Interventions

- 2019**
 - *Autour du carnaval Dodo*, stage pour enfants, association Des oreilles aux orteils, Rosans.
 - *My music band*, interventions en classes UPEAA, collèges Monticelli, Longchamp & Rosa Parks, Marseille.
 - *Musiques migratoires*, interventions à la Maison de la création, centre culturel, Bruxelles.
- 2018**
 - *Topkids fanzines*, interventions périscolaires, écoles élémentaires Malpassé-les-oliviers & Saint-Savournin, Marseille.
- 2016**
 - *Sew it yourself*, intervention adulte, Théâtre le Liberté, Toulon.
- 2015**
 - Médiation culturelle & ateliers, *Le Cartel*, Friche Belle de Mai, Marseille. (Commencé en 2014)

Formation

- 2019**
 - Obtention du certificat du Centre de Formation pour Plasticiens Intervenants (CFPI), HEAR, Strasbourg
- 2018**
 - Formation infographiste/PAO, Mandyben, Marseille.
- 2014**
 - Stage de sérigraphie, Le Dernier Cri, Friche Belle de mai, Marseille.
- 2013**
 - Master 2 illustration/bande dessinée, Académie Royale des Beaux-Arts (ARBA), Bruxelles.

« Par hasard, tu
aimes être amusante,
t'habiller séduisante &
jouer avec les canards
à la rivière ? »

Marion Augusto

J'utilise le dessin, la photographie, l'écriture, le son ou la vidéo comme des outils. Selon la météo, selon l'humeur, selon le contexte, l'un ou l'autre se révèle être le meilleur traducteur pour retranscrire & répondre à une situation du quotidien, un état d'être, une atmosphère ou une incompréhension.

— Démarche

Qu'elles soient personnelles ou professionnelles, un job alimentaire, un voyage ou une errance, chacune de mes expériences peut devenir l'objet d'une attention particulière. J'observe des allures, des impressions, j'y glane des anecdotes ou des bouts de discussions. La poésie du hasard devient un outil de détournement, comme un moyen de désobéissance. Un joyeux bordel ! La récolte de ces citations poétiques peut rester en sieste un bon moment dans mes carnets, dans ma mémoire ou sur le bureau de mon ordinateur.

Le réveil s'opère par une rencontre, une actualité ou une problématique de société. L'urgence des collisions de pensées vient bousculer & réactiver ces souvenirs récoltés qui dialoguent ainsi au présent dans de nouveaux agencements. Image-texte texte-son son-image-texte, je joue d'associations anachroniques, affectives, politiques ou imaginaires afin de trouver la bonne combinaison « pour faire coïncider le calendrier des faits avec celui des sentiments ».¹

J'ai appelé ça des *anthropoésies*²

Avec Stéphanie Quérité nous avons fait d'une mouche qui tournait en rond une poétesse, à partir de ses mots & de



1



2

mes illustrations.³ Avec Maëlle Bertrand nous avons créé l'association *Épitome*. C'est une métaphore, un organe d'actions, de fêtes & d'expérimentations militantes & artistiques. Nous avons proposé des ateliers sur des campements parisiens & dans des centres d'hébergement d'urgence.⁴ Avec Mohamed A. quand on n'arrive plus à se comprendre, on utilise Google translate ou le dessin. C'est pas terrible, on en rigole & puis ça fait de la poésie. Il est arrivé en France depuis le désert Libyen il y a deux ans & nous faisons de nos incompréhensions & des écarts de traduction une forme singulière de conversation.⁵

Dans mon travail, il y a ces allers-retours perpétuels, un mouvement nécessaire entre l'intime & le collectif. C'est en multipliant les points de vue que je (me) rends compte & que je (me) mets en question. Se laisser bouleverser par l'autre & ses représentations. Prendre des risques & réagir : trouver une casquette & être plusieurs pour la porter. S'associer pour chercher ensemble le mouvement des paradoxes & un savoir-faire avec les différences. Se rencontrer serait devenu une posture politique ?

- 1— *Correspondances FR <> GR* —2018.
- 2— *Anthropoésie, cette forme n'existe pas* —2019
- 3— *La mouche qui tournait en rond*, extrait, Marie Delabre Edition —2019
- 4— *Et maintenant on s'inSTAL où ?* Épitome, dessin à la craie, Paris, campement de Stalingrad —2019
- 5— *Les étonnements de M.A - initiales en comun*, captures de conversation & lecture de textes —2018



3

Vous devez inclure des photographies de cigarettes algériennes, une tasse de café et un signe de traduction instantanée dans le documentaire d'accompagnement. 😊

4



5

Ces premiers rendez-vous ont permis de révéler trois zones de rencontres

La gare, car c'est un lieu stratégique, tout le monde y passe au moins une fois. C'est un lieu de rencontres & surtout lorsque l'on est sans domicile. La construction de la bulle, cette baleine moderne qui a avalé l'ancienne structure, est la métaphore du mouvement entre le passé & le futur.

La petite France, car il est agréable de s'y arrêter & d'y passer du bon temps. On me dit plusieurs fois que c'était mieux avant, le franc, la communication entre les gens... Ce quartier représente le passé. Qu'est ce que la grande France alors ?

Le Neuhof c'est maintenant. C'est le logement, c'est l'arbre qui se trouve en face des appartements & le boucan de ses oiseaux. Chacun.e peut l'habiter à sa hauteur & le temps des saisons.

Nous avons ensuite associé & relié les bribes de ces observations & de ces récits personnels afin de dessiner les contours d'une cartographie singulière de la ville & de cette expérience.



2

- 1— *Pointer*, La gare, carte & loupe de Samuel.
- 2— *Relier*, carte.
- 3— *Discuter*, Citation texte & dessin.
- 4— *Marcher & glaner en ville*, Jean-Marc décrit la place à Nathalie, photo par Maxime Faury.

«Cela ne vous arrive jamais

de vous perdre ?»

La gare, toutes personnes de tous milieux confondus passent par là. Maintenant il y a les portables, mais avant quand on ne voyait pas quelqu'un on se mettait là bas parce qu'on savait que la personne allait venir tôt ou tard. C'était comme ça à l'époque. Un réflexe entre chacun de nous.

La gare, elle brille avec le soleil. Elle brille quand elle est lavée et ils l'ont lavée il n'y a pas si longtemps. Ce sont les allemands en plus qui ont lavé les vitres. Les allemands ? Ah bon ? Bah oui, tu crois que les français ils savent grimper ?

«Je compte sur les oiseaux parce que je les entends siffler.»

3

Et la grande France alors ?

La grande France c'est le bordel. La grande France c'est l'Europe. Elle est à Paris.

Avec le franc, c'était meilleur. Avec un franc tu avais beaucoup de choses. On vivait mieux en France avant moi je trouve. La vie était moins chère. Et les gens étaient plus ... plus ouverts que maintenant. ... plus sympathiques.



4

— Interventions

Atelier— Du boucan dès le matin.

Lieu— AAHJ, Maison Relais Madeleine BACH-GENY, Neuhof. avec 6 à 10 résidents.

Durée— 18 heures d'atelier.

Partant de la dérive poétique comme méthodologie & en utilisant différents outils (dessin, enregistrement ou photographie), nous sommes allés récolter en ville & dans nos mémoires, ce que ces lieux qui nous paraissent importants ont à raconter. Laisser aller les discussions & anecdotes autour de la ville. Provoquer l'occasion de parler de soi & de nos manières d'être ensemble. Partager ce que l'on perçoit & ce qui est sous-jacent, ce qu'elle tait & ce qu'on a à lui dire.

Marion Augusto

née le 12/10/89
a.marion1210@gmail.com
mariongusto.wix.com/yolo
tél. +33.6.88.32.55.30

Expériences, expositions & publications

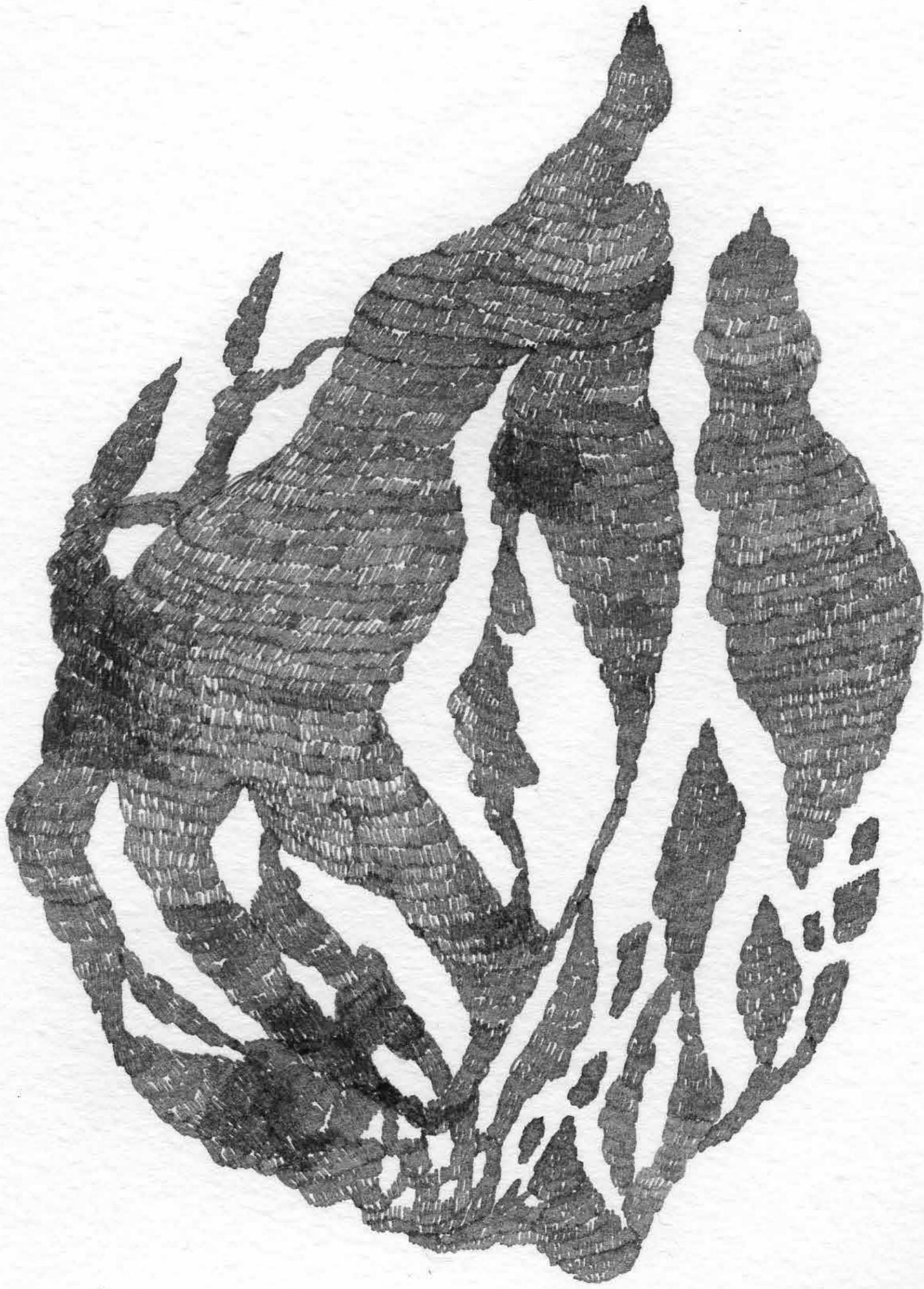
- 2019** • *La mouche qui tournait en rond*, illustrations album jeunesse avec Stéphanie Quérité, Marie Delabre éditions.
- 2018** • *ÉVASIONS, l'art sans liberté*, exposition collective avec Épitome, Musée d'Arts Modestes, Sète.
- 2017** • *La présidentielle*, exposition collective restituant les ateliers hebdomadaires, dans les ateliers du 39/93, Épitome, Romainville.
- 2016** • *La jungle, prononcez j'en gueule*, texte au retour de Calais. & restitution performée, *théâtre du Grand Parquet*, Paris.
• *Fanzines Partout!*, série de micro-éditions relatant les rencontres à travers les ateliers, Épitome.
- 3^{ème} assistante décoration, peintre. (jusque 2019)
- 2015** • Création de l'association Épitome, initiatives artistiques & militantes.
- 2014** • Assistante de communication & soutien au développement des projets pédagogiques, *Le Générateur*, lieu d'art & de performance, Gentilly.
- 2013** • *Catharsis, (il est difficile de composer à plusieurs)*, performance du collectif ARM, dans le cadre de la journée internationale de la performance, *Les Laboratoires*, Rennes.
• *Comme un air de chaos*, exposition & performance avec le collectif ARM, galerie de l'EESAB.

Interventions

- 2019** • Ateliers hebdomadaires, association *Parole sans frontière*, Strasbourg.
• *Du boucan dès le matin*, Avec les résidents de la Maison Relais du Neuhof, Association d'Accueil et d'Hébergement (AAHJ), Strasbourg.
- 2018** • *Comment dire*, Trois jours d'ateliers avec les résidents du CADA de Ruffec, Gigacircus & Nicolas Mayeux, Charente.
- *ÉVASIONS, l'art sans liberté*, Résidence de création avec Épitome & un groupe de participants aux ateliers, Sète.
- 2016** • Ateliers hebdomadaires avec un groupe résidents du Centre d'Accueil pour Demandeurs d'Asile (CADA), Romainville (Jusque 2017).

Formation

- 2019** • Obtention du certificat du Centre de Formation pour Plasticiens Intervenants (CFPI), HEAR, Strasbourg.
- 2015** • Accompagnement de projets culturels, *Le Socle*, Paris.
- 2014** • Licence Arts Plastiques, Université Paris VIII, Saint Denis.
- 2013** • DNAP spécialité Art, École Européenne Supérieure d'Art de Bretagne, Rennes.



Edite Fernandes

Changer le récit

Je fais du dessin d'observation, de la photo, du dessin automatique & de l'illustration. Il y a un rituel qui navigue entre ces différents types d'images. Il est devenu une démarche, & aussi une marche à suivre qui prend la forme d'un journal de bord. Pour moi, c'est une façon d'exprimer les sentiments que je n'exprime pas autrement. C'est un peu mon traducteur & parfois un messenger vers l'autre. Certaines images sont accompagnées d'un texte. Cela peut être un simple titre, une légende ou encore une courte histoire aux allures de fable.

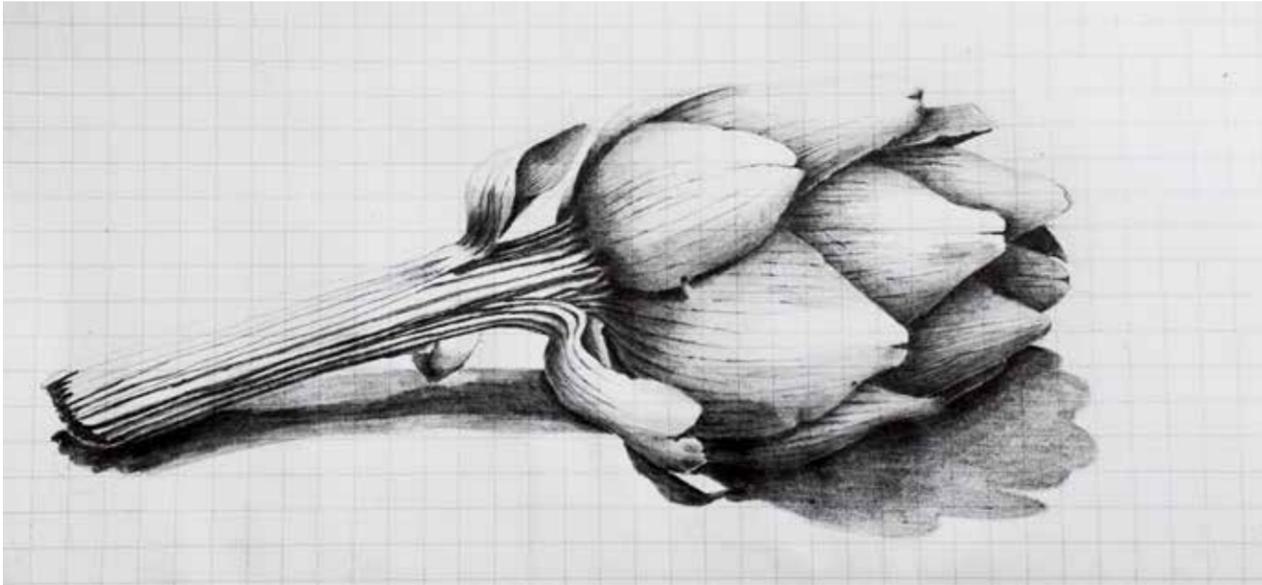
Ce rituel commence souvent par un dessin automatique ou un dessin d'observation. À partir d'une tache ou d'un élément du quotidien, délibérément choisi pour sa banalité, le dessin se fait. Le trait apprivoise ainsi la page blanche & l'imagination peut voyager. Ces dessins sont aussi l'endroit d'une décharge où je dépose les choses. Je ne sais pas ce qui est déposé, mais il y a quelque chose qui est déposé. C'est le lieu de l'ineffable où la page devient « la cour de récréation des fantômes » comme aimait à le dire Henri Michaux. C'est

aussi une méditation, une improvisation psychique, une quête de la subjectivité. Ce travail n'est pas thérapeutique, mais disons que c'est l'endroit du rassemblement. Car concentrer ses émotions dans un dessin & bien cela rassemble. En tout cas, cela me permet de me réajuster, c'est comme accorder un instrument de musique. Le dessin me permet de m'accorder à moi-même.

Ce travail-rituel est comme un ancrage structurant. Il est à la fois une discipline & une inspiration. Car, photos, dessins improvisés ou d'observation sont aussi un matériel qui m'inspire pour réaliser des dessins d'humeurs. Ces derniers sont avant tout un regard très personnel, voire intime sur un événement de ma vie ou de l'actualité. Je ne m'y interdis rien, y compris la mauvaise foi. Ce que j'aime avec le dessin d'humeur, c'est que justement, tout y est permis. C'est le lieu du lâcher-prise & de l'aveu : aveu de mauvaise humeur, de tristesse, aveu de faiblesse. Il permet de mettre à distance, de prendre du recul. Le ridicule y devient drôle, le tourment émouvant. Il change le regard. Il nous change.

Oui, le dessin est un exutoire. Mais c'est aussi un phénomène agissant, une façon de changer de point de vue. L'illustration & le récit deviennent alors une forme de résilience. C'est un entraînement de l'esprit, un rappel à l'ordre pour tenter de me positionner dans un rapport positif au monde, un outil au service d'une philosophie, une touche espiègle, comme un sourire que l'on offre. Les temps sont durs ? Osez l'optimisme !

1



1— *l'artichaut*, dessin d'observation —2019
2— *Dessin d'humeur noire* illustration numérique —2018
3— *Osez l'optimisme !* illustration numérique —2017

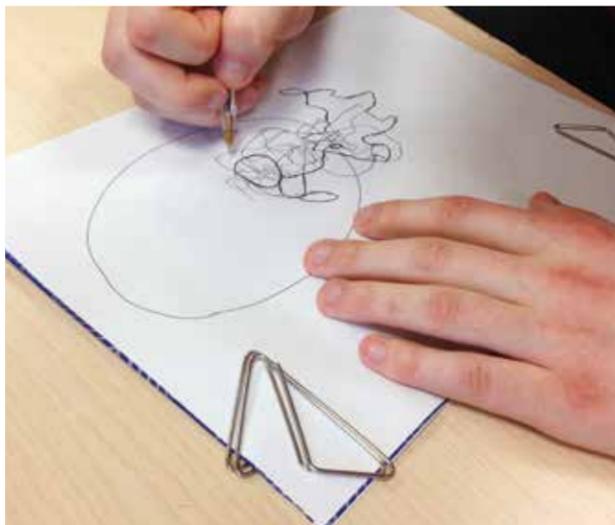
1



negatives, mais aussi trois choses positives. Je note chaque parole, c'est une matière récoltée qui nourrira plus tard l'écriture & les dessins.

Les premières séances débutent par des exercices de respiration & la réalisation de dessins sous « hypnose-méditative ». Les yeux fermés, on trace un cercle dans lequel on laisse le stylo aller où il veut sans y mettre aucune intention. Puis chacun cherche un semblant de visage ou de personnage au milieu des lignes. Grâce à un papier carbone, deux figures identiques apparaissent, une noire, l'autre bleue.

On cherche alors l'histoire, avec cette contrainte : c'est le même personnage, mais le premier voit la situation en noir, le deuxième a un regard positif. Les séances qui suivent, nous poursuivons nos dessins d'humeur & cherchons à réaliser des « cartes-memento ». Il s'agit d'une image accompagnée d'une devise pour se focaliser sur un but, une attitude positive, voire un rêve à atteindre. Ces images seront imprimées sous forme de cartes postales ou portées, à même la peau, sous forme de tatouages éphémères.



textes d'Abraham M. : *Le jour noir de monsieur Rec, Ce jour-là, le monde était porté par moi, seul avec mon fardeau sur le dos. Que puis-je faire pour m'en débarrasser ? Aidez-moi ! Il y a t-il quelqu'un ?*



Les jours bleus, je remarque à quel point je suis heureux, à quel point j'ai avancé tout ce temps.

1— séance de méditation collective.
2— Dessin sous « hypnose-méditative » les yeux fermés.
3— *Les jours bleus*, par Abraham M.
4— *Les jours noirs*, par Abraham M.

Changer le récit, c'est changer d'émotion

C'est ce défi de l'esprit que j'ai tenté de proposer aux participants. À l'EPIDE, les volontaires comme on les appelle, sont là pour raccrocher les wagons, trouver une stabilité, un emploi. Dans ce cadre militaire, l'uniforme obligatoire, les règles strictes, le groupe, prennent beaucoup de place & en laissent peu pour l'individu. Peu en tout cas pour les états d'âme de chacun. J'en ai fait le cœur de mon intervention.

Le déroulé

Je propose qu'au sein de l'atelier, on soit hors du cadre. Ici, on peut s'appeler par nos prénoms & on prend le temps de discuter. Toutes les séances commencent par un tour de table. Chacun peut faire le point sur sa « météo intérieure » du jour. Une seule contrainte guide la ronde : dire trois choses

De la tache à l'histoire, de l'histoire à la devise.
Atelier d'écriture & de dessin.

Lieu— EPIDE (Établissement pour l'insertion dans l'emploi).
Durée— 15 heures, de février à mai 2019.

Freud disait « Il faut frapper deux fois pour faire un traumatisme. Le premier coup, dans le réel, provoque la douleur de la blessure [...] le deuxième dans la représentation du réel, fait naître la souffrance d'avoir été humilié, abandonné. »

Nous n'avons que peu de prise sur les événements qui nous arrivent. Par contre, ce que l'on peut changer, c'est la façon dont on se raconte notre histoire.

Edite Fernandes

née le 29/09/76
edite.illus@gmail.com
instagram : @editefer
editefernandes.ultra-book.com
tél. +33.6.25.55.85.86

Expositions collectives

- | | | | |
|------|---|------|--|
| 2014 | • <i>Les cartes de l'aimant</i> , L'Évasion, Sélestat. | 2001 | • <i>La sieste</i> , ateliers portes ouvertes, Strasbourg. |
| 2004 | • <i>Le Collectif</i> , ateliers portes ouvertes, Strasbourg. | | • <i>Pêle-mêle</i> , Strasbourg. |
| 2002 | • <i>L'art à tous les étages</i> , Strasbourg. | 2000 | • <i>Festival Illiko</i> , Créa, Kingersheim. |

Interventions

- | | | | |
|------|---|------|---|
| 2014 | • intervention artistique dans le cadre périscolaire, Direction de l'Enfance et de l'Éducation, au sein des musées de l'Œuvre Notre Dame, MAMCS & Tomi Ungerer, Strasbourg. | 2007 | • intervention artistique & médiation, Service Éducatif des Musées de Strasbourg, musées de l'Œuvre Notre Dame, MAMCS & Tomi Ungerer, Strasbourg. |
| 2013 | • <i>La lettre dans tous ses états</i> , intervention tous publics, médiathèque d'Obernai. | 2004 | • <i>Bébé atelier</i> intervention petite enfance, Relais culturel Expressions Communes, Com-Com de Schweighouse-sur-Moder. (jusque 2007) |
| 2008 | • <i>De la lettre à l'image</i> , intervention tout public, médiathèque de Bischheim. | | |

Illustration & graphisme

- | | |
|--|---|
| • CAF du Bas-Rhin, Conseil général 68, Relais Culturel Expressions Communes, Agence BB Com, Agence Atypique, Festival Enfant-Phare, Compagnie Les Imaginaires, Compagnie SomeBody. | • Festival ImPrévu, Compagnie des Châteaux en l'air, OGACA, Hôpitaux Universitaires de Strasbourg, DRAC Alsace, Service éducatif des Musée de Strasbourg, Théâtre Le-Maillon. |
|--|---|

Formation

- | | | | |
|------|--|------|---|
| 2019 | • Obtention du certificat du Centre de Formation pour Plasticiens Intervenants (CFPI), HEAR, Strasbourg. | 1998 | • Licence d'Arts Plastiques, Université Marc Bloch, Strasbourg. |
| 2007 | • DNSEP option communication, section illustration, HEAR, Strasbourg. | | |



Manuel Sajn

Démarche

S'il y avait un début, ce serait la fin d'un film. Un temps suspendu, l'écran noir. Dans la salle, les spectateurs enfilent leurs vestes, on entend des bribes de conversations, la bande son qui continue, des baisers échangés, des rires, parfois des pleurs. On reste quelques minutes encore pour laisser le sentiment de confusion continuer d'agir. A la sortie, une forte impression de détachement nous envahit. La vie extérieure semble à contre-courant. Deux possibilités s'offrent alors à nous : reprendre le cours de notre vie, comme si nous n'avions rien vu, en ne laissant aucun élément fictionnel altérer notre perception ; ou conserver notre position de spectateur & laisser se déployer notre imaginaire cinématographique, c'est-à-dire regarder notre environnement hors-écran, comme si nous étions encore dans le film, tout en étant actif.

Ces choix soulèvent une question éminemment politique au centre de mon travail : Quel type de spectateur voulons-nous être ?

Si *Guy Debord* prônait une mise en acte de la conscience qu'on a de sa propre existence face à une « illusoire pseudo-vie » que nous imposerait la « société du spectacle », Jacques Rancière soutenait que « tout spectateur est déjà acteur de son histoire ». Mon travail artistique s'intéresse plutôt à la capacité d'agir du spectateur-citoyen, questionnant les méthodes & les effets du « tournant participatif » qui a marqué ma génération. Dans une démarche critique, j'explore des paysages préfabriqués & des leurres visibles, tels des écrans de fumée évidents. Ce sont des contre-utopies. Car il n'y a ni maître ni ignorant si le regardeur prend conscience des pièges qu'on lui tend.



Pour décrypter l'expérience du présent, je recherche aussi, en m'inspirant des théories d'*Alain Damasio*, des « espaces d'émancipation » à travers des emprunts à la science-fiction. Mêlant vidéo, sculpture, nouvelles technologies & bricolage d'urgence, mon travail d'installation vise à étendre & à faire perdurer le film en son absence. Tout commence par une rencontre, un détail, suivant un procédé proche du *MacGuffin* chez *Alfred Hitchcock*. À la manière d'un enquêteur, je récolte des images & des objets qui peuvent aussi être des ambiances sonores, des dialogues ou des sous-titres de films populaires car les textes & leur extension visuelle, peuvent être conçus comme des micro nouvelles modulables. Une représentation d'un paysage idyllique sur une bâche de chantier dans la Serre, une peau de cochon dans Ça, une usine de fabrication de cigare dans *It was just a Dream*, des sous-titres des *Ailes du Désir* (*Win Wenders*), de *Werckmeister Harmonies* (*Béla Tarr*) & de *Soleil vert* (*Richard Fleischer*) dans *Only You*. Ils sont les déclencheurs, les moteurs de mes scénarios. Puis, ils disparaissent du champ de vision du spectateur, « étouffés » par la présence d'autres éléments complémentaires comme le son du réveil-matin, qui, tout en étant marquant & perturbant, finit par se faire oublier & s'intégrer au rêve.



Le spectateur est à mon sens un monteur en temps réel. Comme le dit *J. Rancière*, il « compose son propre poème avec les éléments du poème en face de lui ». Bien que tous les éléments de mes dispositifs soient rhizomatiquement connectés, chaque pièce n'en demeure pas moins autonome. Cette approche permet la création de scénarios ouverts où coexistent volontairement différents schémas de lecture ; chacun d'entre eux participant à l'évolution du récit commun. J'invite à l'adoption d'une vision horizontale & non hiérarchique où le spectateur est amené à se « relationner » aux autres & à son environnement. Je conçois ma place comme un éclairagiste, qui met en lumière les rouages du montage, & par là la construction & la déconstruction plastique & sociale, inhérentes à notre condition de spectateur-citoyen.

1— La serre, performance, une serre, bâche de chanter, La Vallée, Bruxelles —2018
2, 3 et 4— Only you, Installation, baignoires, projections vidéos, Bruxelles —2015

1



Je souhaite proposer des ateliers de création de fictions sonores en m'inspirant du genre science-fiction. La science-fiction, de par sa nature évolutive, change & refonde sans cesse notre rapport au monde, à l'autre & à soi. Dans une époque en crise, face à une incertitude écologique, économique & politique, nous pouvons avoir besoin de penser & d'imaginer le futur collectivement. La science-fiction est un genre particulièrement riche. Il s'agit d'un espace d'émancipation qui mélange les différentes sciences (physiques, sociales...) via l'imagination. Elle permet d'alerter ou de remettre en question certains dangers du présent tout en se projetant dans l'avenir. Comme le dit *Alain Damasio*, « s'il y a un avenir enviable & imaginable, c'est dans le retour au vivant ».

Lieu— La salle polyvalente du Heckberg de Marmoutier à Saverne
Public— de 10 à 16 ans.

Durée— 25 heures d'atelier & 8 heures d'accompagnement (sortie & restitution).

Déroulé des séances— du 8 au 13 avril, 5 heures par jour, 6 participants par émission— session d'écoute (1h), initiation au matériel en studio (30min), sensibilisation à une prise de son en extérieur (2h), live radio (1h30).
Synopsis : « Cette année-là, sans se concerter, sans obéir au moindre mot d'ordre, 11 millions d'Aoûtins ne reprirent pas le chemin du travail & de l'école à la fin août. (...) Objets de toutes les préoccupations, sujets des études les plus alarmantes & cibles des haines les plus féroces, les Aoûtins découvraient un nouveau monde & une vie dont ils étaient privés jusqu'à cette rentrée. »

En m'inspirant de ce scénario tiré du roman *La rentrée n'aura pas lieu* de *Stéphane Benhamou*, je proposerai celui-ci : « Et si nous n'étions jamais rentrés de vacances ? A terme, comment réorganiserions-nous notre société dans laquelle le travail & l'école auraient disparu ? Vers quoi nous retournerions-nous ? »

Mon objectif à travers cet atelier radiophonique est de permettre à une nouvelle génération de « porter sa voix » en ré-ouvrant le dialogue. Faire entendre différents chemins de pensées provenant d'une multitude d'expériences & de connaissances, dans un temps de parole qui n'existerait nulle part ailleurs que dans ce cadre. Le contexte de radio au sein d'un festival comme « Le champ des possibles » permet de mettre en œuvre une convergence d'idées, d'envies, & de désirs de changement.

Aussi, & afin de sortir d'un schéma classique de science-fiction hollywoodien, il s'agit de déjouer des scénarios pré-établis, en proposant de nouvelles formes de narration dans lesquelles il n'y a ni hiérarchie ni héros mais divers points de vue. En effet ma radio met en place un fonctionnement démocratique qui donne à chacun de ses acteurs la possibilité de participer à une prise de décision à la fois singulière & commune, & qui permet d'acquérir une nouvelle forme de liberté, d'être indépendant au sein d'un collectif. Pour réaliser ces émissions, j'utiliserai des enregistreurs de voix & d'ambiances sonores, des instruments qui permettent de modifier le son en temps réel, différents micros & un dispositif de radio FM.

Les ondes de la radio recouvrent d'autres espaces, non physiques qu'il me semble important de mettre en évidence. Par l'absence d'éléments visuels, la radio est un moyen de susciter des images, mais aussi des débats, des réflexions, des critiques, des remises en question, c'est une invitation.

Ainsi, comme dans le processus artistique l'intérêt à travers ce projet est de ne pas connaître le résultat final mais d'avoir un effet de surprise. Il s'agit d'avoir un réel échange de création dans lequel nous apprenons chacun de nos histoires racontées. Au delà des podcasts & des enregistrements que nous aurons générés, des



collectes d'objets qui nous auront permis de créer des fictions, des dessins, des esquisses ou encore des cartes imaginées, l'intention première est d'aboutir à un dispositif autonome en perpétuel renouvellement. Ces émissions de radio seront par la suite accessibles sur une plateforme web, sur laquelle nous pourrions voir & écouter les fictions radiophoniques (texte, images & son).



1— Enregistrement de la radio & sensibilisation au son, *Le Champ des Possibles*.
2— Collage & question pour aider à écrire une fabulation, *Le Champ des Possibles*.
3— Interview de Luka, 24 ans, réalisateur de films de NYC, *Le Champ des Possibles*.
4— Atelier d'écriture des auto-fictions pour la fiction radiophonique, *Le Champ des Possibles*.

Interventions

Manuel Sajn

né le 26/01/91
manuelsajn@hotmail.fr
www.manuelsajn.com
tél. +33.6.22.98.29.79

Expositions & publications

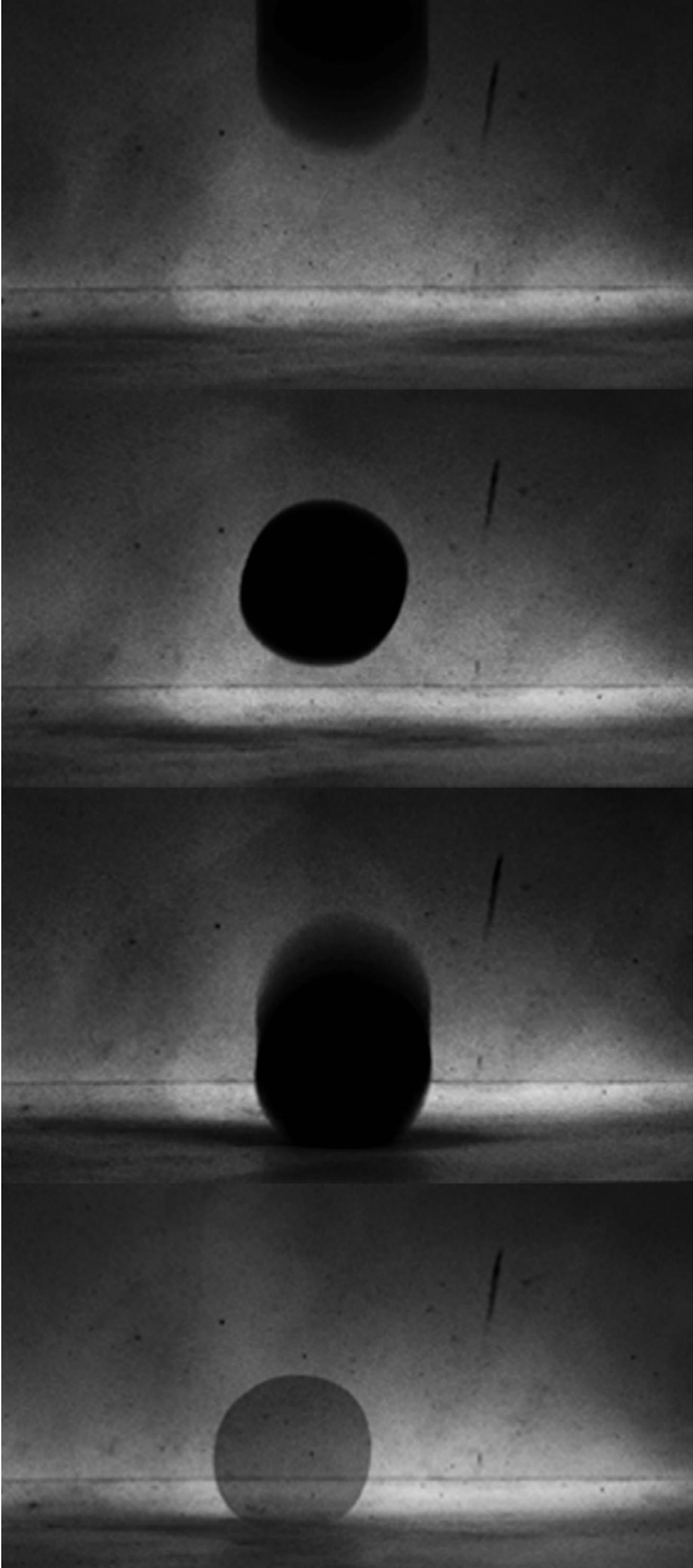
- 2018**
 - *La Serre*, 2018, co-création avec Jean Cica, performance, La Vallée, Bruxelles
 - *It was just a dream !* performance, commissariat avec Joëlle tuerlinckx, Atelier des Goujons, Bruxelles.
- 2016**
 - *Raccords*, performance, La Quincaillerie, Bruxelles.
- 2015**
 - *Experimentation des possibles*, installation, Ancienne archive, Bruxelles.
- 2014**
 - *La copie*, réalisation d'une vidéo, festival Boombastick, Croatie.
 - *L'homme à tête d'immeuble*, photographies, commissariat avec Dominique auerbacher, espace Stimultania, Strasbourg.
- 2013**
 - *Living In Vain*, vidéo, Syndicat potentiel, Strasbourg.
 - *Rush Hour*, installation, Barlett Gallery, Boston, Massachusetts.
 - *Inside/Out*, performance collective, Cyber Arts Gallery, Boston, Massachusetts.
 - *Forest Forest*, installation, Avant-première, Strasbourg.

Expérience professionnelle

- 2019**
 - *La rentrée n'aura pas lieu*, intervention artistique auprès d'un public diversifié, festival Le champs des possibles, Marmoutier.
 - assistant décorateur pour la Monnaie, spectacle Il Prigenero, Bruxelles.
- 2018**
 - Régisseur pour la galerie CLEARING, Bruxelles.
- 2012**
 - Assitant régisseur général pour l'exposition *À la vie délibérée, Une histoire de la performance sur la Côte d'Azur de 1951 à 2011*, centre national d'art contemporain de la Villa Arson, Nice.

Formation

- 2019**
 - Obtention du certificat du Centre de Formation pour Plasticiens Intervenants (CFPI), HEAR, Strasbourg.
- 2015**
 - Obtention du DNSEP, option art, HEAR, Strasbourg.
- 2010**
 - Obtention du DNAP, option art objet, HEAR, Strasbourg.



Catherine Alvès

— Démarche

Je réalise des films & j'utilise la photographie, le dessin, la peinture, la gravure, l'écriture, le son. Quel que soit le support, je privilégie la suggestion, le contournement, la poésie comme forme narrative.

C'est avec la peinture, puis avec la photographie que j'ai commencé à appréhender la question de la mise en scène, du cadre comme espace de fiction. Quand j'ai découvert la danse contemporaine, ce langage particulier m'a tout de suite émue & j'ai photographié des spectacles & réalisé des films adaptés de chorégraphies existantes. En écho, j'ai commencé 2 séries de photographies plus personnelles dans lesquelles le corps était soit au centre de l'image ; soit absent. Dans la série *absorption*, le corps est certes visible mais apparaît dans un esprit plus fantomatique qu'incarné. En effet, son environnement semble le happer, tend à le faire disparaître. Même si un équilibre semble possible, il reste fragile tant le corps devient une ombre,



1

une transparence, un tremblement ; sa dissolution n'est pas loin. Et, comme en complément, je photographie avec la série *surfaces* des endroits vides que je transforme en décors bi-dimensionnels, en aplats picturaux.

Ces questions de la fragilité du corps dans son environnement le plus souvent urbain, sont au cœur du film *invisible*. Alors que j'étais à New York pour la première fois en 1999, impressionnée par la monumentalité des buildings & l'architecture de la ville, je comprenais soudain l'origine des personnages des *comics*, défiant les lois de la gravité, affranchis des limites physiques qui induisent notre gestuelle au quotidien. Pour ce film, j'ai souhaité créer & mettre en scène un personnage qui traverse des mondes imaginaires ou réels. Il semble envoûté par les lieux qu'il traverse. Apparaissant, disparaissant, il oscille dans une présence/absence, à fleur de l'image, en errance, toujours au bord de la disparition.

Pour le film-installation *en Somme(s)*, je vais à la rencontre d'une part plus personnelle de mon histoire & de celle de mes familles. Je construis ce projet à partir de plusieurs types d'images & de sons : des archives, des témoignages, des discussions, des photographies & des dessins fixes & animés. J'utilise ici le dessin à la craie comme support de représentation pour des souvenirs qui m'appartiennent ou qu'on m'a confiés. Ces dessins sont créés de manière spontanée, répondant à des émotions intérieures enfouies. Chaque trait est photographié, traçant le souvenir même de leur processus d'apparition. Si je sais à quel souvenir je m'adresse au début de la session de travail, il arrive que la mémoire fasse apparaître un autre souvenir.



2



3



4

L'intuition à partir de laquelle se construit chaque projet, nécessite une étude & une réflexion qui vont mener à une création formelle sensible & unique. Avec chaque processus de création, la question de la représentation & des outils de mise en scène se pose autrement & se renouvelle.

- 1— *Absorption*, photo, extrait de la série du même nom —2014
- 2— *Surfaces*, photo, extrait de la série du même nom —2007
- 3— *Invisible*, Film en co-réalisation avec Nathalie Battus —2011
- 4— *en Somme(s)*, Film —2019

— Interventions



1

Le cerf volant— une histoire de dessin animé sonore atelier— Création d'un petit film d'animation : l'image s'anime & une histoire se raconte aussi avec des sons.
 lieu— école la Canardière à Strasbourg
 public— une classe de CP en REP+ (14 enfants)
 durée— 15 heures d'atelier & 8 heures d'accompagnement (sortie & restitution).
 Déroulé des séances— de décembre à mars, par tranches de 3 heures.

cadre / équipe

J'ai contacté une enseignante dont la classe travaillait sur la thématique de la préhistoire & proposé un cycle d'ateliers sur l'apparition de l'image & de son mouvement.

Objectifs

Mon intention était de valoriser le processus de création & l'expérimentation qui lui est nécessaire : se tromper, ré-ajuster, réfléchir, s'interroger, chercher ensemble des solutions... Un des moteurs de mon travail est de jouer sur la nature des formes, comme de partir d'une image d'un film que j'ai réalisé & que je transforme en dessin, peinture, gravure, sculpture. J'avais envie de partager ce jeu de passerelles avec les enfants.



2

- 1— Séance de montage/découverte, choix du rythme des images.
- 2— Contour des ombres au fusain.



3

Les ateliers

Pour travailler la question de la mise en scène du corps dans l'espace, j'ai proposé un objet médiateur : un cerf en papier mâché que les enfants pourraient conserver, modifier à leur guise. Les enfants ont créé des formes à partir d'ombres, tracées au fusain, choisies en référence à l'art pariétal. Puis nous avons traversé ensemble toutes les étapes de la création du film : mise en scène, cadrage, prise de son... Une séance a été consacrée au zootrope. Nous avons également modifié la salle afin de créer des surprises sensorielles.

restitution

J'ai créé un sténopé à échelle humaine. Avec les parents, nous avons d'abord visité cette « grotte magique », puis découvert le film achevé & mangé des bonbons.

La traversée— un film en cinéma d'animation sonore.
 atelier— Création collective d'un film d'animation.
 Lieu— CADA, centre d'accueil des demandeurs d'asile à Valence.
 Public— 5 personnes adultes
 Durée— 18 heures.
 Déroulé des séances— de janvier à mars, par tranches de 3 heures.



4

cadre—équipe

J'ai contacté une enseignante de FLE au CADA de Valence. J'ai proposé une première séance « découverte » à laquelle sont venues les 10 personnes pré-inscrites. Finalement, 5 personnes de 4 nationalités & langues différentes s'investissent dans le projet & viennent à toutes les séances.

Objectifs

Je souhaitais proposer à des personnes adultes très fragilisées par leur situation d'attente de pouvoir concevoir un travail en groupe, qui les motive & dans lequel elles s'impliquent.

Les ateliers

Après la présentation des techniques du cinéma d'animation, nous décidons de construire une histoire collective. Le choix s'est porté sur une histoire vécue par une de ces personnes. Nous avons traversé toutes les questions du récit, de la mise en scène avant de tourner les images & enregistré des matières sonores pour les bruitages. Nous avons pris le parti de dénoncer les conditions inhumaines que traversent les personnes quittant leurs pays.

Bilan

J'ai accompagné chaque étape du processus avec cette volonté d'à la fois se laisser traverser & accepter la création collective. Le film a été sélectionné au Festival *Cinemotion* à Saint Herblain & a été projeté dans une salle de cinéma.



5

- 4— Enregistrement des bruitages.
- 5— M. place les personnages dans le bateau qu'elle a modelé.

Catherine Alvès

née le 12/10/89
catrinealves@yahoo.fr
vimeo.com/catherinealves
vimeo.com/catherinealvesateliers
tél. +33.6.15.58.72.94

Expositions & projections

- | | | | |
|------|--|------|--|
| 2019 | • <i>Surfaces</i> , exposition de photographies, Chabeuil. | 2012 | • <i>Invisible</i> (co-réal. N. Battus), sélectionné au festival Côté Court, Pantin. |
| 2018 | • <i>Absorption</i> , exposition de photographies, Charpey.
• <i>Over</i> , vidéo créée pour l'exposition collective <i>interstices</i> .
• <i>Itinerrances des poissons rouges</i> , Valence. | 2008 | • <i>Falling ball</i> , Création vidéo pour le spectacle <i>Hostis</i> de A. Chekroun, festival Montpellier Danse. |
| 2015 | • <i>Ma Lucienne</i> , Création vidéo à partir de gravures, Musée Carnavalet. | 2005 | • <i>Between 5 to 5 and 5</i> , sur une chorégraphie de C. Perdereau festival Vidéodanse Beaubourg. |
| 2013 | • <i>Recapitulo invisible</i> , Installation vidéo.
• <i>Traverses vidéo</i> , Toulouse.
• <i>Galerie Melle Lang</i> , Paris. | 2000 | • <i>Nadine.be</i> , diffusion dans des vitrines du centre ville, La Raffinerie, Bruxelles.
• <i>La Couronne</i> , projection en continu, Immanence, Paris. |

Interventions

- | | | | |
|------|---|------|---|
| 2019 | • <i>Le point de rosée</i> . Lycée agricole. Montbrison.
• <i>Silence, moteur, action !</i> centre éducatif fermé, Valence.
• <i>À vous de jouer</i> , groupe <i>expression jeunes</i> , maison des solidarités Mandela, Valence.
• <i>La traversée</i> , centre d'accueil des demandeu.ses d'asile, Valence.
• Film sélectionné au festival Cinémotion, Saint Herblain.
• <i>Le cerf volant</i> . CP, Strasbourg. | 2018 | • Fresque en peinture animée. Maison pour tous, Fontbarlettes.
• Festival au bonheur des mômes, Valence.
• <i>Bienvenue à Fontbarlettes</i> , Maison pour tous, Fontbarlettes, Valence. |
| | | 2013 | • Initiation au cinéma d'animation, pour les classes élémentaires.
• <i>Art Exprim</i> , Maison des Fougères. |
| | | 2011 | • Courts métrages de fiction pour les classes de Collèges. |

Formation

- | | | | |
|------|--|------|---|
| 2019 | • Obtention du certificat du Centre de Formation pour Plasticiens Intervenants (CFPI), HEAR, Strasbourg. | 2017 | • BEP Photographie, Académie de Grenoble. |
| | | 1997 | • DEA arts plastiques, La Sorbonne Paris. |



— Lisa Schittulli

Lisa Schittulli

— Démarche

Les heures passées à l'école sont parfois longues & désespérantes. En classe, je rêvais d'être ailleurs. Mais pas seulement à l'autre bout du monde, ou même dans la rue, je voulais être en plusieurs endroits à la fois. J'avais le fantasme de pouvoir me dédoubler, me démultiplier, un fort désir d'ubiquité. J'ai trouvé dans la lecture un palliatif & puis plus tard dans les arts, un ersatz de cette qualité. Quand on dessine, on est à la fois devant sa feuille, à l'atelier, mais on est aussi dans les espaces & les récits que l'on construit.

Mon travail est multiple, il s'exprime avant tout dans le dessin, dans la gravure, dans la confection de costumes & dans la vidéo. J'ai pioché chez des auteurs tels que *Philip Roth*, *Salinger*, *Sylvia Plath* une certaine désinvolture & dans les récits de *Swift* ou de *Roberto Bolaño* des envies de fuites, d'aventures & d'étrangeté. Ce sont aussi mes expériences de voyages qui, fantasmées par le biais du souvenir, retravaillées par le prisme de l'autofiction, contribuent à tisser des histoires.

Les images que je crée sont burlesques, satiriques & doivent faire sourire. Ainsi, je mets en scène différents personnages qui sont récurrents & qui ont une fonction. Ils incarnent parfois la folie, sont grotesques, font preuve d'irrévérence & semblent inadaptés. L'idée de métamorphose est omniprésente, elle est montrée du doigt comme un dysfonction-



nement, une manière d'être en dehors du monde. Dans la série *Comédie Pastorale*, je dessine mon double propulsé dans un univers rural. Elle est souvent animalisée, ce qui pourrait refléter la servilité de l'être humain comme la soumission de l'animal. Parmi ces figures qui reviennent, il y a le « décepteur » ou « fripon » qui trompe & toute une foule d'animaux sceptiques.

Toute image d'une chose constitue une partie concrète de cette chose. C'est pourquoi j'associe mes travaux à des exuvies. L'exuvie définit en biologie la mue d'un animal ou d'un insecte & désigne en sorcellerie un élément corporel, comme une mèche de cheveux, utilisé comme matière agissante. Mon travail est composé de couches successives & de résidus d'expériences. Il est a priori narratif, a priori figuratif & a priori illustratif, mais il n'est que la couche visible d'un système de pensée qui fait des allers retours constants entre projections, références, univers, souvenirs, sensations... Mes images ont une dimension magique, elles sont chargées & actives.

1—*Not So Vegan*, détail, 34*49 cm, linogravure sur papier —2019
2—*Gueule*, 21*29,7 cm, encre sur papier —2017



1

2

Le workshop *Crack my Map!* invitait les participants à aborder leurs rêves, leurs souhaits, leurs utopies, ainsi que leur propre histoire au travers de cartes subjectives. Ces cartes étant moins liées à une géographie spécifique ou spatiale qu'à des impressions intuitives, paysages intérieurs ou récits personnels.

Création de cartes subjectives, géographies personnelles, proposé dans le cadre du festival vidéo *Lichte Momente*.
Lieu— École d'art publique de Osnabrueck, Allemagne.
Public— Un groupe de 5 jeunes âgés de 15 à 20 ans.
Durée— 10 heures, sur deux jours consécutifs.

Pour commencer, j'ai présenté la série de mes sept dessins / cartes *A Journey : Maps* (2014-2015). Il s'agissait de partager mon processus de création qui a puisé son inspiration dans la multiplicité des moyens présents alors dans mon atelier. Les participants avaient sous la main documents d'archive & éléments imprimés, outils de gravure, peinture, dessin, prises de vue... La seule contrainte imposée étant celle de la restitution qui se ferait sous forme de vidéo, durant le *festival Lichte Momente*.

Sur ces dix heures, nous avons réfléchi à des procédés permettant de lier leurs productions sur papier ou décors en 3d à la vidéo. Nous avons bricolé & trouvé des solutions adaptées à chacun. Travelling dans une maquette mettant en scène des personnages dessinés, multiplication de tampons figurant des animaux en migration, carte du monde qui se dessine sous nos yeux... *Crack My Map!* s'est révélé être un véritable laboratoire de recherche & d'échanges. Les films réalisés ont ainsi été très variés, mais ont en commun une profondeur politique : récits d'exil & de migrations, dystopies & marées noires, révoltes populaires...



1

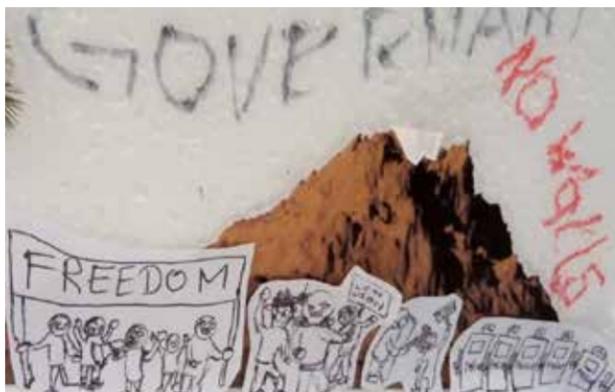
Atelier pirate de billets imprimés en linogravure.
Lieu— Maison centrale de Poissy.
Public— Un groupe variable de 5 à 8 hommes.
Durée— 14 heures à raison de 2 heures tous les mercredis sur 7 semaines.

Dans le cadre de la formation CFPI, j'ai réalisé mon stage à la maison centrale de Poissy, qui est une prison pour hommes. Étant cette année impliquée dans un gros projet de linogravure, j'ai souhaité partager cette technique au cours des mes interventions à la centrale.

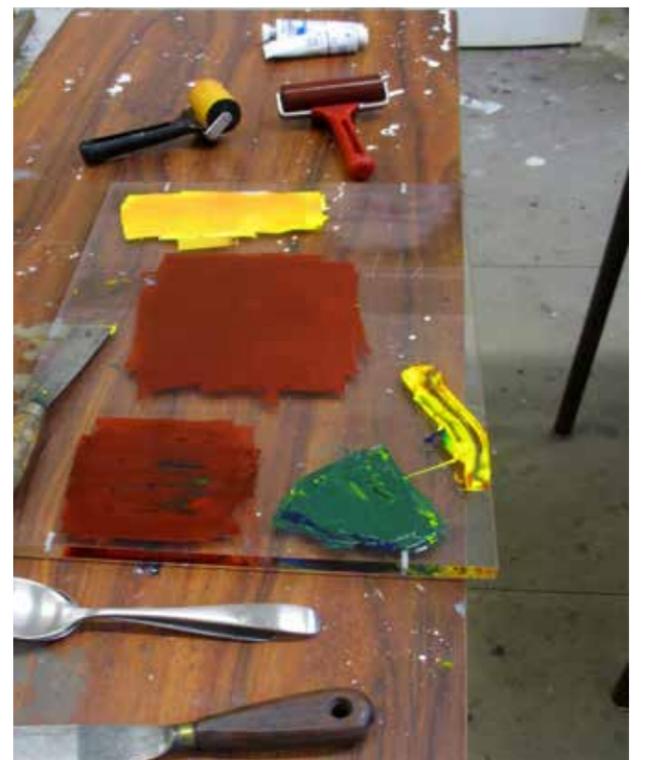


Je venais avec l'intention de produire avec eux une édition commune. J'avais donc amené de la documentation : œuvres d'artistes, exemples d'éditions & une monographie de *Frans Masereel*. Puisque la gravure est un multiple, il y a principe de diffusion. J'imprime mes gravures à la main & cette autonomie de moyens fait partie de mon processus de travail. Si l'on peut imprimer n'importe où & avec peu de matériel, on a alors une grande liberté d'expression. J'ai partagé cela avec les participants qui très vite, ont émis l'idée de produire des faux. Faux tampons administratifs, faux billets... L'esthétique brute de la linogravure entre en contradiction avec la précision que demande la falsification, cette ambivalence m'a semblé amusante & nous nous sommes lancés dans la production artisanale de billets de notre cru.

Les participants ont travaillé sur du papier calque à partir d'éléments imprimés & de magazines, avant de graver dans le lino. La création de cette monnaie personnelle a été un support d'évasion pour certains qui y ont fait figurer des éléments du cosmos, de l'espace, ou bien des paysages naturels. Pour d'autres, cela a été un moyen d'ironiser sur l'argent & de procéder à un décalage comique en proposant par exemple la devise « lové ». Nous avons imprimé les billets tous ensemble & cela a donné lieu à une édition à mi-chemin entre livre d'artiste & objet imprimé, une liasse de billets faite de leurs monnaies mélangées.



3



4

1—Rohullah trace la carte de son parcours de l'Afghanistan à l'Allemagne.
2—Capture de la vidéo créée par Lauand.
3—Capture de la vidéo produite par Yannik.
4—Table de travail à la maison centrale de Poissy.

— Lisa Schittulli

née le 19/03/90
lisa.sc@gmail.com
lischittulli.fr
instagram : @lischittulli
tél. +33.6.12.10.21.03

Expositions collectives

- | | |
|--|---|
| <p>2019</p> <ul style="list-style-type: none">• <i>GIFC Worldwide</i>, exposition de dessins itinérante, États-Unis, Norvège, Japon.• <i>Festival Oodaaq</i>, Rennes & Saint Malo.• Exposition collective de peinture à la <i>Galerie du 48</i> à Rennes.• projection de la vidéo <i>Tsa Boom</i> dans la sélection officielle du festival <i>Vidéoformes</i> catégorie Jeune Public, Clermont Ferrand.• <i>Lichte Momente</i>, exposition collective, Osnabrück, Allemagne. <p>2018</p> <ul style="list-style-type: none">• <i>Videoabend</i>, galerie <i>Januar e.V.</i>, exposition collective, Bochum, Allemagne.• Exposition collective <i>Potlatch, La Déviation</i>, Marseille.• <i>OOO Object Oriented Ontology Regionale 18</i>, exposition collective, Kunsthalle Basel, Suisse. | <p>2017</p> <ul style="list-style-type: none">• Exposition <i>Kayaks Amphibies</i> avec Adèle Husson, aux Grands Voisins, Paris XIV.• <i>Réalités Nouvelles hors les murs</i>, exposition collective, château de la Veyrie, Bernin.• <i>Cabaret Furiosa</i> exposition collective au <i>Diamant d'Or</i>, Strasbourg. <p>2016</p> <ul style="list-style-type: none">• Exposition <i>Co-llections</i> avec Bleach Collectif, galerie Terrible, Paris (curatrice & artiste). <p>2015</p> <ul style="list-style-type: none">• <i>Exposition des diplômés</i>, Haute École des Arts du Rhin, Strasbourg. <p>2014</p> <ul style="list-style-type: none">• Exposition collective <i>La grande évasion</i>, Haute École des Arts du Rhin, Strasbourg. <p>2012</p> <ul style="list-style-type: none">• Exposition collective <i>Fairy Tales</i>, Chapelle des Petits Augustins, Paris. |
|--|---|

Interventions

- | | |
|---|--|
| <p>2019</p> <ul style="list-style-type: none">• <i>Atelier pirate</i> à la Maison centrale de Poissy.• Intervention à l'école maternelle <i>Arc-en-ciel</i> dans le cadre du dispositif <i>gip-acmisa</i> soutenu par la DRAC, Brumath. | <p>2018</p> <ul style="list-style-type: none">• <i>Crack My Map !</i> workshop, Osnabrueck, Allemagne <p>2014</p> <ul style="list-style-type: none">• Interventions au Warnayaka Art Center, dans le cadre du projet <i>Yama</i>, Lajamanu, Australie. |
|---|--|

Formation

- | | |
|---|---|
| <p>2019</p> <ul style="list-style-type: none">• Obtention du certificat du Centre de Formation pour Plasticiens Intervenants (CFPI), HEAR, Strasbourg. | <p>2014</p> <ul style="list-style-type: none">• DNSEP obtenu avec mention, HEAR, Strasbourg. |
|---|---|

Trouver une place
quelque part.
S'asseoir là
et y rester.
Longtemps.

Suzon Barry

Ce qu'on montre aux autres.

Norme : « Modèle, idéal parfaitement conforme aux valeurs de la société ».

Savoir-vivre : « Connaissance & mise en pratique des usages de la politesse, de la vie en société ».

Politesse : « Respect des bonnes manières, des règles de la bienséance ; bonne éducation ».

J'interroge la place de la norme dans la construction de notre être social. La norme comme une entrave qui nous enferme dans une routine à suivre sans sourciller. Gestes formatés pour savoir vivre en société. Savoir-vivre. Savoir-être. Être. Être poli. Être à l'écoute. Ne pas fumer. Ne pas pleurer. Manger, boire sans excès. Ne pas roter. Ne pas péter. Ne pas s'énerver. Ne pas se plaindre. Ne pas rire ou parler trop fort. Dire bonjour, merci, au revoir, s'il vous plaît. Sourire. Être gentil. Prendre soin de soi. Être heureux. Respecter les autres. Se respecter. S'aimer mais pas trop. Être ouvert. Être à l'heure. Être normal quoi.



Tout d'abord j'enquête. J'observe l'humain en train de soigner son apparence, se tenir droit, être mince, être généreux, être altruïste, être respectueux, être honnête (mais pas trop), être drôle & sociable, avoir l'air intelligent, avoir un métier, une famille, une maison, de l'argent, des amis. Je capte ses comportements normés : je les photographie, je collecte des témoignages & glane des discussions. Puis je les remets en lumière à travers des installations que je place dans l'espace public pour les confronter à la réalité.



IMG_3740

Natacha surveille frénétiquement son sac depuis qu'elle a atterri. Comme si elle avait peur qu'on la vole. Mais il n'y a rien d'important à voler dans son sac. Quelques billets, un miroir de poche, du baume à lèvres, une carte de crédit et des mouchoirs. Elle a toujours peur des voleurs. Une sorte de phobie qui lui mène la vie dure. Heureusement, son mari la canalise quand il le faut.

Natacha est en proie à un doute. A-t-elle pris son portefeuille en sortant du bus ? Elle l'a sorti sur le comptoir pour payer le chauffeur, mais ne se souvient pas de l'y avoir remis.

Natacha a 36 ans. Elle cherche Romain qui devait l'attendre sur la place. Il est peut-être là, mais il y a tellement de monde ! Ils devaient aller se balader un peu ensemble et profiter du soleil d'hiver.

En parallèle de ces enquêtes, je deviens chorégraphe. Je crée des protocoles d'actions simples & souvent ludiques pour le public. À travers ces temps éphémères & furtifs, j'invite à observer par le sensible & à se concentrer sur un geste, une attitude, une ambiance. Une invitation à sortir du cadre & prendre des chemins de traverse pour enfin manger, boire, fumer encore, rire fort, être gros, être simple, être nu, pleurer, crier, râler, chanter, être en retard, être libre, être seul, rencontrer, respirer, sentir, écouter, buller, flâner, jouer, s'émerveiller, observer, faire une pause, s'abandonner, s'évader. Vivre.



1—Façade, cotons de démaquillage —2015

2—Objet Habité, série de 5 moules en plâtre & textes, formats divers —2016

3—Les inconnus, série de cartes à emporter —2016

4—Rencontres inopinées (1^{ère} version), série de protocoles à activer —2017

— Démarche

1

3

2



1



salueur & le salué (si l'on est très loin, le salut va être très grand, si l'on est très près, le salut va être plus petit). Puis à partir de ces bases, chaque participant a inventé son propre geste avec la partie du corps qu'il souhaitait.

Enfin, pour rendre concret nos exercices dans leur quotidien, nous avons réalisé une vidéo de chaque nouveau geste mais aussi utilisé la technique du light painting : cette technique leur a permis de comprendre de quelle manière leurs mouvements sont perçus par la caméra & donc, par conséquent, par ceux qu'ils salueront bientôt avec ce geste.



3



1—G. utilise le mètre pour mesurer la distance entre les différents pas de H. & M-C. & comparer leur manière de marcher.

2—Face au miroir, on analyse ensemble les différents saluts qui existent déjà.

3—L. a réalisé son salut personnalisé en utilisant la technique du light painting. Il aime danser & voulait faire de grands gestes.

4—G. qui ne peut pas faire de grands gestes a créé un salut discret & fin.

4

4

— Interventions

Coucou !

Lieu— Foyer d'hébergement Haut-Soret à Saint-Julien-Les-Metz.

Public— Neufs adultes en situation de handicap mental. Durée— 15 h.

Et si, plutôt que de tous dire bonjour de la même manière, nous inventions chacun notre propre façon de saluer ? Un salut personnalisé qui, dès le premier contact, refléterait un peu de notre personnalité. C'est ce que j'ai proposé aux résidents du foyer Haut-Soret.

C'est en pensant le salut comme un geste commun & routinier que j'ai souhaité réaliser mon stage ici. En effet, la routine que je m'efforce de détourner dans mon travail est une base solide & indispensable à l'équilibre des résidents. J'ai pourtant eu envie de m'en emparer & de la déplacer légèrement autour de l'expérience du salut.

Pour cela, nous avons commencé par étudier ce qu'est un geste & ce qu'il signifie : à travers de courts exercices souvent tournés vers le jeu, nous nous sommes observés en train de saluer pour comprendre le mouvement de nos gestes & les parties du corps activées. Nous avons ensuite expérimenté les distances & l'amplitude de nos gestes : grâce à un mètre, nous avons mesuré l'amplitude de nos pas (petits ou grands pas) mais aussi ceux de nos bras pour comprendre quelle distance mettre entre le

Suzon Barry

né le 12/04/92
suzon.barry@outlook.fr
barrysuzon.wixsite.com/website
tél. +33.6.29.68.37.52

Expositions

- 2019 • *La tête dans les souvenirs, la place de l'imaginaire à l'hôpital*, exposition personnelle, Hôpital de Saint-Avold.
- 2017 • *La face cachée de la Terre*, exposition collective, Frac Lorraine, Metz.
- *Préambule-Cohabitation 9*, exposition collective Centre d'art Faux Mouvement, Metz.
- *Tête-à-tête*, exposition collective École Supérieure d'Art de Lorraine, Metz.

Interventions

- 2019 • *Coucou !*, intervention auprès d'un public porteur d'un handicap mental, foyer Haut-Soret, Saint-Julien-lès-Metz.
- Intervention dans le cadre de *La classe, l'oeuvre !* auprès d'enfants de grande section de maternelle, Musée de la Cour d'Or, galerie Modulab et école maternelle Les libellules, Metz.
- 2018 • *Le minuscule*, intervention auprès d'enfants de 3 à 14 ans, Centre socioculturel de Magny, Metz.
- Intervention dans le cadre de *La classe, l'oeuvre !* auprès d'enfants de grande section de maternelle, Musée de la Cour d'Or, galerie Modulab et école maternelle Les libellules, Metz.

Formation

- 2019 • Obtention du certificat du Centre de Formation pour Plasticiens Intervenants (CFPI), HEAR, Strasbourg.
- 2017 • Obtention du DNSEP, option art École Supérieure d'Art de Lorraine, Metz.
- 2015 • Obtention du DNAP, option art École Supérieure d'Art de Lorraine, Metz.
- 2013 • École Nationale Supérieure d'Art, Limoges.
- 2011 • École préparatoire, Saint-Brieuc.
- 2010 • Baccalauréat L, option Mathématiques, Lycée Bernard Palissy, Gien.

[2 février 2019]

Suzan Wang¹,

J'écris, je dis et j'oublie...

Jusqu'en 2006, j'en étais au stade des essais, des petites fabrications (dessins, sculptures, photos...) je concevais des affiches et autres visuels pour la galerie où j'effectuais mon stage et dans laquelle nous nous sommes croisés. Une réflexion dormante s'est peut être réveillée à ce moment là. Cette lettre a pour but d'en déceler son essence sous le jour d'un événement.

Est-ce bien chez vous qu'il y a des filons d'or et des chercheurs de diamants?

On dit que pour en trouver, il faut brasser la boue, la mettre en mouvement. De manière circulaire. Attendre l'écoulement doux du limon. Il faut tourner parfois longtemps, observer minutieusement le disque opaque et salissant que tu façones

en ronde
toujours
lentement.

Ainsi le dégrossir, l'arrêter, puis regarder.

*Incliner
ton pan
pour permettre
à la lumière
d'y noter si cette tendre caillasse
recèle ses strass de négociants.*

On fait en terre d'autres prélèvements; on creuse donc des trous et on demande encore à la rivière d'extraire de la batée le précieux métal de poussière. Ça prend du temps.

Pour trouver des gisements, il faut marcher ^{marcher} _{marcher}
ne pas avoir peur de marquer -parfois- sur le plus vil des terrains un temps d'arrêt
écouter dans un grand silence les frissonnements du sol.
Sentir, comme de légères radiations dans l'air.

Et si l'amplitude de cet instant agite alors tes pensées,
au-delà même, ton coeur, font battre dans ton estomac le sentiment d'une source,
tu as certainement trouvé l'inspiration il faut creuser.

Tu l'auras compris, Suzan, je collectionne des petites pépites que je trouve dans la boue des mots et des pensées. Je les additionne et je les donne. Je les rends à ce même air qui me fait vibrer. Une sorte d'offrande par le son. Et c'est cette affaire que je voulais te conter.

Il y a maintenant plus de dix ans que tu as pris mon ordinateur mais tu as peut-être eu raison.

Tu as pris et j'ai compris, la nécessité du détachement. Aujourd'hui je crée donc des textes pour un moment, lus pour un présent, et surtout, je ne m'encombre plus des objets, on les perd trop facilement.

Sophie C.

Sophie Chérot

J'ai développé un travail d'écriture, lequel est activé lors de lectures publiques. Par les mots, je cherche leurs sonorités, par le biais de souvenirs & d'anecdotes, le lieu d'une expression juste & singulière. J'écris des textes ou des lettres pour repenser & me réapproprier une situation pour laquelle la formulation des idées est arrivée bien après coup.

D'autres fois ces écrits se contentent de faire l'état des lieux de la rencontre, celui du moment de la lecture face à un auditoire. Ils sont souvent investis de réflexions propres au temps, à l'espace ou à des paysages de prime abord hostiles, provoquant parfois le sentiment du vide & la nécessité d'en interroger son expression. Parmi des textes écrits depuis 2008, voici quelques exemples de ce qui fait le moteur de chaque récit :

une école & ses problématiques, un livre & son rapport au savoir, un terrain sauvage adjacent à un pôle scientifique &



1



leurs caractères inhospitaliers, une entreprise hyperproductive & son désir de modeler ses employés, un espace de galerie & ses devoirs de monstration *Comment s'exercer à la description d'une pièce* (2009). La grandiloquence d'une ville observée par un oeil de mollusque *Saisir la balle au bond* (2016), etc.

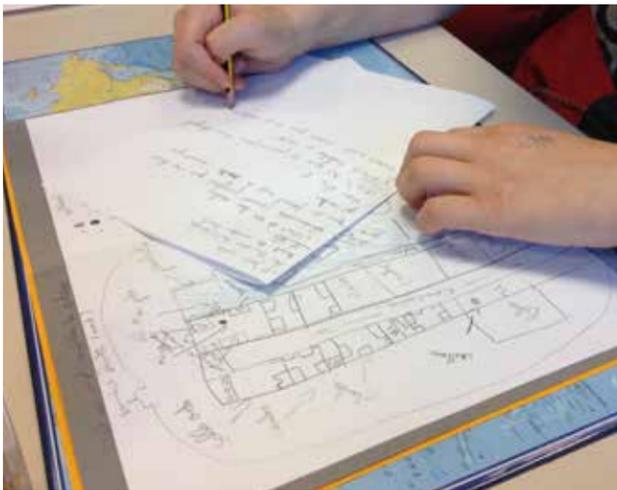
Plus récemment la *Lettre à Suzan Wang* (2019) est un courrier destiné à une personne que j'ai croisé à New York en 2006, dans une petite galerie dédiée à l'art contemporain & à la poésie sonore. À cette époque j'y réalisais un stage en design graphique dans le cadre de ma deuxième année

d'études à l'école supérieure d'art & de design d'Amiens. Je la soupçonne de s'être emparée de mon ordinateur portable un jour où je m'étais absentée. Sur cet ordinateur se trouvait deux ans de production, le début d'une recherche plastique (dessins d'animations, photos, projets graphiques...) que je n'ai jamais récupéré.

1—*Saisir la balle au bond*, Texte lu dans le cadre de la convention *Zone Grise - Bazar Compatible*, Shanghai —2016

2—Vue de la fenêtre qui a inspiré *Saisir la balle au bond*, texte lu à Shanghai pour Convention *Zone Grise - Bazar Compatible* —2016

2



1

La parole à retardement

Il est parfois difficile de réussir à exprimer ses idées ou ses émotions avec les mots. Dans certaines situations ils arrivent parfois trop tard, ils bafouillent, trébuchent, s'excusent, où sont encore relayés par le silence ou la force.

Atelier— Écriture & lecture de textes basés sur des souvenirs de "parole manquée".

Lieu— Centre Éducatif Fermé, Saverne.

Public— Quatre jeunes du centre : Amine, Enzo, Sefa, Sydney.

Durée— 16 heures, sur quatre jours consécutifs.

Dans cet atelier nous sommes partis d'un souvenir ayant imprimé des émotions fortes, d'une situation où la parole n'a pas eu sa place. Pour l'écrire, nous avons reconstitué sa trame par le biais de dessins, de plans & d'annotations. Cette ébauche, cette matière première, nous a permis d'entrer dans le vif du souvenir. En procédant par étapes, nous avons composé un récit dont l'objectif était d'extraire son point de « tension ». Il s'agissait de ne faire apparaître que des descriptions croisées entre le décor, les protagonistes & l'auteur du souvenir sans jamais évoquer « l'objet du conflit » mais en le contournant.

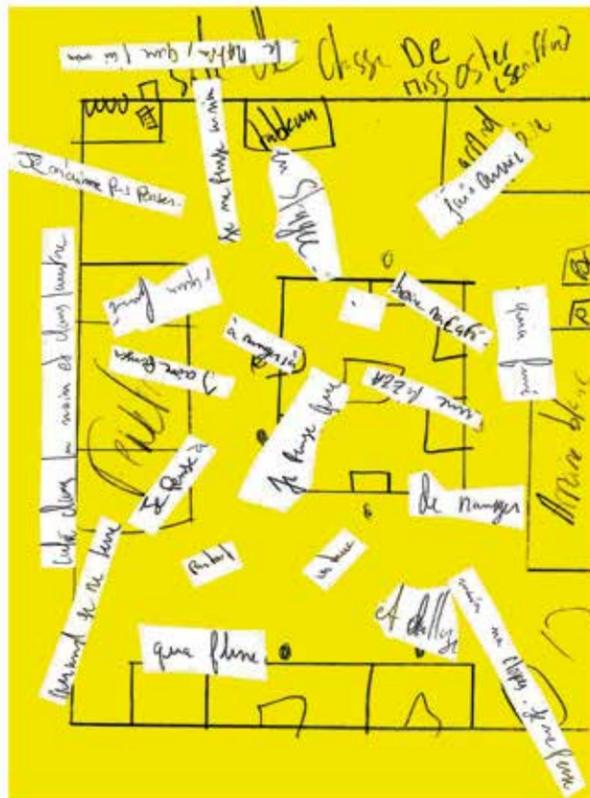
Ainsi le suspens a pu revêtir une dimension particulière & transférer à l'événement une part profondément sensible. Les quatre jeunes sont partis de souvenirs d'enfance, d'arrestation, de fugue, d'apprentissage...

Au cours de ces premières séances nous avons écouté & visionné des performances d'artistes, pionniers ou proches de la poésie sonore, comme *Bernard Heidsieck* (1928-2014) & son poème « *Vaduz* » (1974), *Georges Aperghis* (1945) & l'étonnant graphisme de ses partitions, ou encore le « *Stripsody* » de la chanteuse *Cathy Berberian* (1925-1983), etc. Pour ainsi découvrir les grandes libertés de manipulation du langage & les reliefs qu'il peut prendre au contact de l'image ou modifié par le son...

Nous avons ensuite réfléchi & fabriqué au cours de deux séances, des « objets de déclamation » (micro, mégaphone, téléphone, etc.) pour dire les textes. Du murmure à la déclamation passionnée, affirmée ou solennelle, ces objets nous ont permis d'observer les différents registres de lectures que nous pouvions donner au texte.

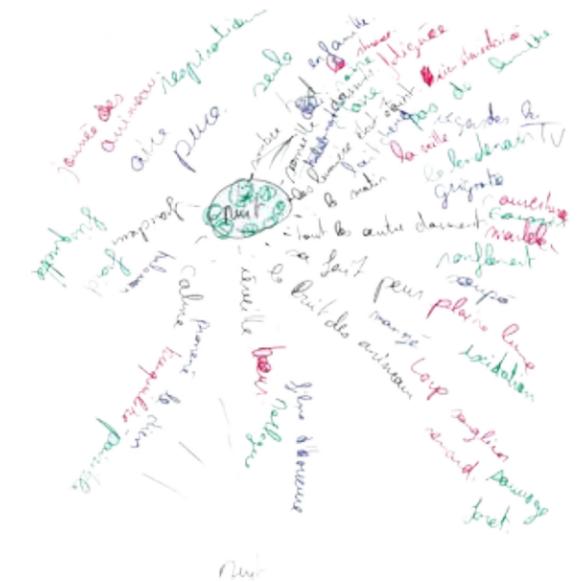
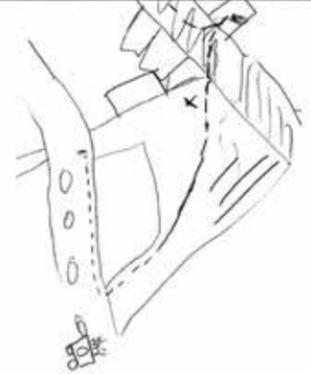


Nous avons par ailleurs consacré une séance à la dimension orale & spatiale de ce travail, en imaginant le lieu de déclamation, le type de public convoqué, le ton choisi. Le dernier jour d'atelier, dans le hall du CEF, Amine, Enzo, Sefa & Sydney ont lu leurs textes devant les autres jeunes, l'équipe éducative & administrative.



3

4



5

1—Deuxième journée au CEF, dessin du plan d'un souvenir.

2—Objet de déclamation de Sydney, talkie-walkie « *coquillages* » reliés par un fil, 10*10 cm, terre à modeler blanche & rouge.

3—Plan du souvenir de Sefa.

4—Plan du souvenir d'Enzo.

5—Associations d'idées autour de la nuit par Amine.

Sophie Chérot

né le 15/11/85
sophie.cherot@yahoo.fr
par-endroits.fr
tél. +33.6.77.27.98.35

Expositions & publications

- | | | | |
|-------------|---|-------------|---|
| 2016 | <ul style="list-style-type: none">• <i>Prandium Lapidis</i>, performance activée par Claire Baldeck pour Théorie des tables, Le printemps de septembre, Toulouse.• <i>Vegetable Camp</i>, performance à 7 voix, Bcp #122 de <i>Bazar Compatible Program</i>, Shanghai.• Publication du texte <i>Story of a fall, The Archive as a Productive Space of Conflict</i>, Sternberg Press.• <i>Saisir la balle au bond</i>, lecture performée, Convention Zone Grise, <i>Bazar compatible program</i>, Shanghai. | 2012 | <ul style="list-style-type: none">• <i>Opération</i>, lecture performée, <i>D'échecs en échecs sans perdre son enthousiasme</i>, galerie Ygrec, Paris 13^{ème}. |
| | | 2010 | <ul style="list-style-type: none">• <i>Comment s'exercer à la description d'une pièce</i>, lecture performée sur une invitation de Sophie Lapalu dans le cadre du festival Imaginez Maintenant, Centre Pompidou-Metz. |

Expérience professionnelle

- | | | | |
|-------------|---|-------------|---|
| 2019 | <ul style="list-style-type: none">• <i>La parole à retardement</i>, intervention artistique auprès des jeunes du Centre Éducatif Fermé de Saverne. | 2014 | <ul style="list-style-type: none">• Interventions artistiques auprès des enfants dans les écoles élémentaires, association Art Exprim, Paris 18^e. (de 2013 à 2014) |
| 2018 | <ul style="list-style-type: none">• Enseignement des arts plastiques au Lycée Français de Shanghai. (de 2016 à 2018) | 2011 | <ul style="list-style-type: none">• <i>Les fabriques de la performance</i>, intervention artistique auprès des enfants, Musée du MAC/VAL, Vitry-sur-Seine. |
| 2015 | <ul style="list-style-type: none">• Interventions artistiques auprès d'enfants & d'adolescents dans des écoles élémentaires, collèges & festivals, association Talacatak, Paris 20^e. | | |

Formation

- | | | | |
|-------------|--|-------------|---|
| 2019 | <ul style="list-style-type: none">• Obtention du certificat du Centre de Formation pour Plasticiens Intervenants (CFPI), HEAR, Strasbourg. | 2010 | <ul style="list-style-type: none">• Obtention du DNSEP, option art, École Supérieure d'Art & Design, Grenoble. |
| 2016 | <ul style="list-style-type: none">• Post-Master Art & Mondialisation (ENSA Nancy), basé à Shanghai. | 2007 | <ul style="list-style-type: none">• Obtention du DNAP, option design graphique, obtenu avec les félicitations du jury ESAD, Amiens. |

Tanguy Maxencer Chêne

— Démarche

—Dis-moi Tanguy, tu es graphiste ou tu es illustrateur ?
Ce qu'on peut dire c'est qu'à la base j'ai fait des études de graphisme, ce sont des choses que j'ai apprises à l'école. L'illustration, ça a toujours été une pratique personnelle. Mais en fait les deux pratiques se mêlent. J'ai toujours mis de l'illustration dans le graphisme & les méthodes apportées par le graphisme m'aide à créer mes illustrations. Et puis, les deux mènent à de l'image, non ? Voilà : je fais des images.

—Des images avec toujours un cadre assez précis.
Plus qu'un cadre qui laisse la place au vide, ce sont les contraintes induites par le travail à réaliser ou choisies qui sont essentielles dans mon travail. Je me fabrique des règles du jeu, un protocole, une recette. Je souligne cet aspect de fabrication parce que les contraintes, dans mon processus de travail, ne sont pas juste subies. C'est moi qui choisit d'en mettre là où j'en ai besoin.

1



—J'ai du mal à te suivre.
Je vais te donner quelques exemples. Créer des lettres avec des formes en bois, comme un jeu de construction, va peut-être mener à des résultats étranges. Mais la contrainte permet d'aborder la conception graphique comme un jeu & de faire surgir des formes inattendues !

Ou alors elle me fait partir d'un premier élément (un mot calligraphié) pour concevoir toute une illustration (un paysage végétal). Il y a pleins de moyens de se contraindre ! Et c'est finalement amusant.

—En fait, tu cherches surtout à t'amuser ?
Pas « surtout », je cherche aussi à m'amuser. Il y a déjà beaucoup d'aspects du travail qui sont inévitablement pénibles, donc il me semble nécessaire d'apporter autant de joie que possible au sein de celui-ci.

—Mais, à part dans la question de la contrainte, qui fait partie des méthodes, on en retrouve où de l'amusement ?
« Amusant » n'est peut-être pas le terme le plus juste. Mais, du fait des couleurs que j'utilise, souvent saturées, ou du foisonnement des compositions, mes images dégagent une certaine dynamique joviale. Cela peut sembler paradoxale quand on s'intéresse aux thématiques qui traversent mon travail.

—Justement, tu ne m'en as pas encore parlé...
Je travaille beaucoup autour des discriminations. Que ce soit le sexisme, l'homophobie, le spécisme...en fait, je n'interroge pas qu'une seule discrimination mais j'essaie de les concevoir en tant que systèmes, avec leurs schémas d'oppression & les manières dont ceux-ci peuvent être désamorçés – notamment par le biais des arts visuels.

—Effectivement, pour l'instant ce n'est pas très amusant.
Et ce n'est pas fini. À ce premier thème en est couplé un second - bien que les deux soient proches : celui du militantisme. La révolte, les revendications, les actions de lutte motivées par des sentiments d'injustice sont des choses qui m'intéressent beaucoup.

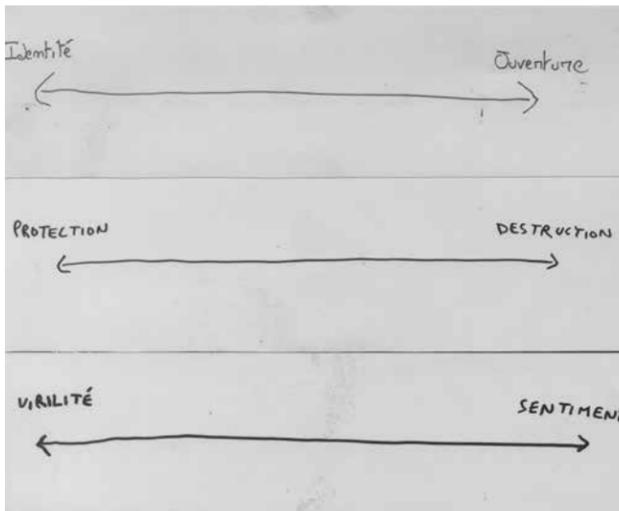
—Et donc, où se trouve la partie joviale de tout cela ?
En fait, c'est dans la façon dont j'aborde ces thématiques qu'on retrouve du ludique. Il s'agit d'aller dans le sens d'un changement positif, d'une dynamique optimiste. C'est en cela que mon état d'esprit, ma manière de travailler & les propos de ce travail en viennent à coïncider.



3

1, 2 et 3—Les Jeux Typographiques, conçu avec Armelle Exposito & Caroline Gauthier. Atelier de création typographique pour collégiens (14 à 16 ans). —2016

1



J'ai eu l'occasion de réaliser deux ateliers. L'un prend place de manière officieuse au sein d'un groupe de militant.e.s éco-féministes. L'autre s'inscrit dans le cadre institutionnel d'un projet artistique & pédagogique mené dans les collèges & lycées, autour de l'égalité femme-homme. Ces deux ateliers sont les mises en expériences de mes interrogations du lien pouvant exister entre arts visuels & militantisme. Ils sont la continuité de mon engagement militant non-artistique d'une part & de ma démarche artistique d'autre part. Ils sont aussi la rencontre de ces deux aspects.

— Interventions

Affiche-sondages
Lieux— Officieux (appartements des différent.e.s participant.e.s).
Public— 5 adultes engagés dans un mouvement strasbourgeois d'éco-féministes.
Durée— deux séances de 3h30, une séance de 3h.
Partant du constat que la lutte militante prend souvent la rue pour espace, j'essaie de trouver des moyens originaux d'y revendiquer sa cause. L'atelier a pour objectif d'explorer cette interrogation & s'organise d'abord comme un débat avec les militant.e.s grâce auquel j'élabore un protocole artistique.

À partir des réponses échangées, je propose au groupe de créer des affiches à mettre dans la rue & impliquant la participation des passant.e.s. Ces supports vont permettre de mettre en image des questions que veulent poser les militant.e.s à des inconnu.e.s. Pour trouver ces questions les plus pertinentes, nous dessinons des concepts opposés permettant de trouver des prises de positions fortes à exposer. Nous extrayons ensuite de ces dessins des formes redondantes, afin de transformer les concepts qui nous intéressent en formes pictographiques. L'ensemble des formes devient un motif & ce motif devient le centre d'une affiche-sondage qui prend alors des allures de cartes à compléter. En fonction du concept qui attirera le plus le/la passant.e, cette dernière sera invité.e à colorier une forme plutôt qu'une autre.



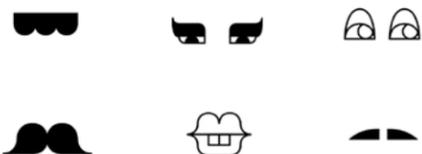
La dernière étape de l'atelier, qui n'a pas encore eu lieu, prendra la forme d'un accrochage urbain & les militant.e.s prendront si besoin une position de médiateur.trice pour expliquer notre démarche.

Citoyennes Artificielles
Lieu— Collège Sophie Germain, Collège Louis Pasteur & Lycée Louis Pasteur, Strasbourg.
Public— 4 classes de 4^e, une classe de 3^e, une classe de 1^{ère}.
Durée— 2 h par classe.

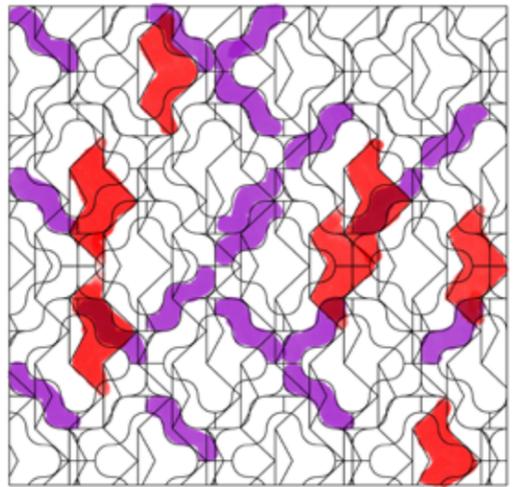
D'une autre manière, ce deuxième atelier participe aussi de mon engagement politique. La position militante n'est pas que revendicatrice, elle s'ancre aussi dans des postures de transmission de savoirs. La transmission d'une sensibilité à l'égard de l'(in)égalité femme-homme est au centre du projet « Citoyennes Artificielles », porté par la Ligue de l'Enseignement. Ils organisent d'abord un débat sur ce sujet, puis me font intervenir pour créer avec les adolescent.e.s.

Je propose aux participant.e.s de s'emparer d'éléments dessinés par mes soins. Ils sont issus d'une méthode de dessin sous contrainte que j'ai élaboré & forment eux-mêmes une contrainte pour les élèves, celle-ci est cependant libératrice pour ceux qui n'aiment pas dessiner.

Le but de l'atelier est de n'utiliser que ces éléments pour concevoir un personnage féminin. De cette contrainte, qui les invite à se concentrer sur la mise en page & l'assemblage des formes, surgit des prises de liberté quant à l'interprétation des dessins proposés. À la fin de l'atelier chacune a créé un personnage & lui a inventé une histoire, résumée en quelques lignes.



VIRILITÉ & SENSIBILITÉ ?



4



5

1—Atelier Affiche-sondage (propositions de concepts opposés).
2—Citoyennes Artificielles (collège Sophie Germain).
3—Éléments pour l'atelier Citoyennes Artificielles.
4—Atelier Affiche-sondage (simulation pour l'affiche en cours de réalisation).
5—Citoyennes Artificielles (collège Louis Pasteur).

Tanguy

Maxencer Chêne

né le 05/04/93
maxencer@outlook.fr
maxencer.com
tél. +33.6.44.09.78.85

Expositions & publications

- 2018** • *collaborer activement, innover socialement*, HEAR, Strasbourg.
• *Divination, What the Cake*, Strasbourg & La Cordée, Lyon.
• *l'Autre Salon au Salon du livre*, Parc des expositions, Colmar.
- 2017** • *En quoi le véganisme est-il une éthique du partage ?*, Dot to dot Magazine, Bruxelles, Belgique.
- 2016** • *A Cup of Cards*, Chocolaterie Jouvenal, la Côte-Saint-André.
- 2016** • *Hors Série Jeux - l'alimentation*, Le Monde, Paris.
- 2015** • *Poliéthiquement correct*, Galerie Popartisterie, Strasbourg.
- 2013** • *Central Vapeur*, Le Hall des Chars & Salle de la Bourse, Strasbourg. (depuis 2013)

Interventions

- 2019** • *Affiches-sondage*, intervention auprès de militants écoféministes, divers lieux, Strasbourg.
• *Citoyennes Artificielles*, intervention auprès de collégiens & lycéens, La Ligue de l'Enseignement 67, Illkirch-Graffenstaden.
• *Une carte à soi*, intervention auprès d'adultes avec Garance Coquart-Pocztar, Le Gallia, Pantin & festival Central Vapeur, Strasbourg.
- 2018** • Conférence-rencontre, *Peut-on créer des images de commande tout en ayant un engagement militant ?*, HEAR, Strasbourg.
- 2017** • *Qu'est-ce qui nous révolte ?*, intervention auprès d'adultes, Le Shadok, HEAR, Strasbourg.
• *Dans la tête d'une chercheuse*, intervention auprès de filles de 8 à 11 ans, Les Scientifines, Montréal, Canada.
- 2016** • *Cyanotypes Rythmiques*, intervention auprès de collégiens, HEAR, Strasbourg.

Formation

- 2019** • Obtention du certificat du Centre de Formation pour Plasticiens Intervenants (CFPI), HEAR, Strasbourg.
- 2018** • Obtention du DNSEP, option didactique visuelle, HEAR, Strasbourg.
• Obtention du DNAP, option art École Supérieure d'Art de Lorraine, Metz.
- 2017** • *Microfiches* (stage), Montréal, Canada.
- 2016** • Obtention du DNAP, option didactique visuelle, HEAR, Strasbourg.
- 2014** • BTS Design graphique option médias imprimés, Lycée Le Corbusier, Illkirch-Graffenstaden.
• *Charlatan & Fils* (stage), Nyon & Genève, Suisse.
• *Imprimerie Valblor* (stage), Illkirch-Graffenstaden.
• *Mise À Niveau en Arts Appliqués*, Lycée Le Corbusier, Illkirch-Graffenstaden.



Florence Gilard

— Démarche

Au commencement, il y a la langue, c'est un élément central dans mon travail & mon histoire.

Quand j'écoute parler, derrière le ressac des mots il m'arrive d'entendre tout autre chose que ce qui est dit. Double sens, jeux de sonorités & de signifiants... Je suis sujette aux mal-entendus, aux quiproquos & cela ouvre tout un imaginaire.

La première fois par exemple que j'ai entendu parler des « veaux élevés sous la mère », cela m'a plongé dans un abîme de perplexité : ainsi il existait quelque part des hangars « sous la mer », où on élevait des veaux ?! Par rebond, j'aime jouer avec la polysémie de la langue, or il se trouve que travailler avec du texte & des images m'offre un terrain de jeu idéal : de leur confrontation naît des rapports inattendus, des jeux

métaphoriques. J'écris des images, des mots & entre les deux, autour, j'écris des silences, des ellipses : au lecteur de construire ses propres interprétations.

Album, bande dessinée... Les « formes » peuvent varier. Je ne pars jamais d'une histoire préalablement écrite, mais de quelques mots, d'un dessin, d'une idée... Je laisse venir les associations d'idées. Je ne sais pas où je vais. Je tricote du sens à partir de mes recherches : je tire des fils, la narration se construit petit à petit. C'est une façon de travailler qui laisse une grande place à l'imprévu, à l'accident.

Je m'intéresse aux récits familiaux, ces histoires vraies ou fausses qui nous construisent. Dans *Souzix*, je joue avec les éléments d'un livret de famille (un document – du côté de la « vérité » ?), & ceux issus de récits entendus dans la sphère familiale (fiction ?). De façon globale, je m'intéresse « (au) monde qui m'entoure, (à) ma propre histoire, (au) langage, (à) la fiction », pour reprendre les mots de *Georges Perec*.

Et puis il y a le dessin, qui m'emmène ailleurs.

L'approche est plus sensible, moins cérébrale que lorsque je construis une narration. Les inhibitions ou le plaisir ne sont pas les mêmes, mon corps & ma pensée ne s'y engagent pas de la même façon. Le dessin est inséparable de son support : le papier est actif, il boit, il gondole, je peux le travailler comme un tissu après l'avoir passé sous l'eau, le nouer, le plier... J'expérimente. Je travaille généralement sur des formats plus grands. L'image ne préexiste pas, le « dessin se détermine au fur & à mesure de son émergence ». Langage en soi, il existe tout seul, dans sa plasticité.

Je n'ai pas de « techniques » de prédilection : peinture, crayon de couleurs, pastel, empreinte, encre, monotype, collage, couture... je mélange. Le dessin m'offre beaucoup de possibilités. Je travaille avec les

blancs du papier. Entre les pleins & les vides. Entre le dire & le taire.

Par ailleurs, je suis lectrice : je lis des histoires à voix haute, de façon individualisée dans un petit groupe. Une histoire de langue, là encore, avec ce qui se donne à entendre, à travers l'oralisation des récits, & les réactions multiples des tout-petits auxquels je m'adresse.

1



2

1—*Souzix*, 21*29,7 cm, bande dessinée —2017
2—*Fenêtre*, 20,5*28 cm, album —2013

1



Nos séances se sont articulées autour de temps :
—De paroles & d'échanges collectifs (prétexte à (se)raconter des histoires).
—D'expérimentations plastiques / découvertes de techniques / & construction de la narration.
—De partage de références, d'apports extérieurs (livres d'artistes, albums etc.).

La forme finale n'était pas pré-déterminée, je savais juste que je voulais les amener à créer une suite narrative & à expérimenter la notion d'assemblage. Très vite, il s'est avéré que la matière même de nos échanges serait la matière de ce « Tissu d'histoires » & que cela donnerait lieu à 4 petits recueils distincts, réunis pour chacun d'entre eux dans une pochette en tissu.

Intentions

Dès la séance de présentation, j'ai eu envie de partager le fait que Texte & Textile ont la même racine étymologique, ce qui m'a paru être un écho « signifiant » pour des couturiers en cours d'alphabétisation. C'était aussi une façon d'entrer de plain-pied dans la dimension métaphorique & symbolique de la langue. A travers nos ateliers, j'ai voulu leur donner la parole & un espace d'expérimentation en rapport avec le vêtement, la langue & les images. Les amener à expérimenter des passerelles entre écriture & dessin, texte & tissage. Traverser quelque chose de la « mise en récit », en nous décalant du contexte d'apprentissage.



3

Intervenir en tant qu'artiste-plasticienne me confronte au « cadre » & au temps, à la maîtrise & à l'imprévu. Si je suis « garante du cadre » que je propose, je ne sais en revanche pas du tout comment les « participants » vont s'en saisir. Cela demande d'être pleinement présente & à l'écoute de ce qui émerge, d'être disponible à la rencontre, en m'ajustant & me réajustant constamment.

Atelier— Tissu d'histoires
Structure— Langues plurielles, Paris.
Public— 4 adultes, du groupe « ModAction »
Durée— plus de 20 heures. Janvier à avril 2019.

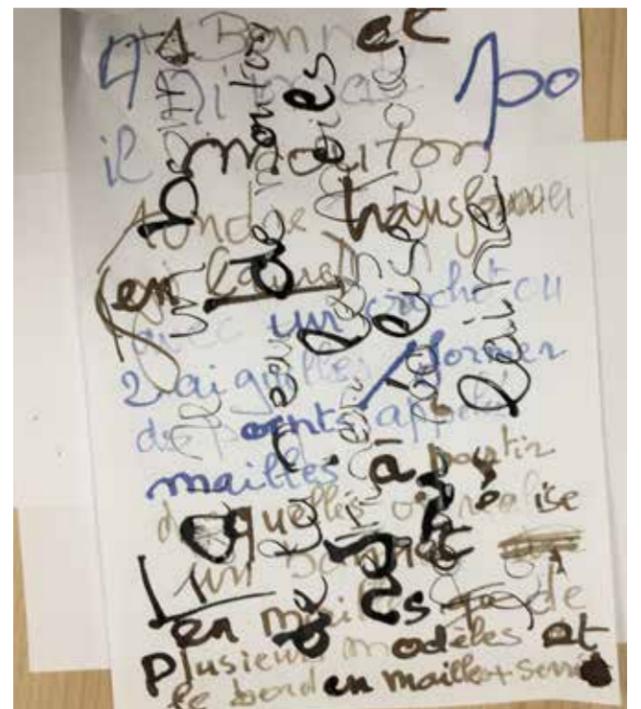
Contexte

Langues Plurielles est un organisme qui propose l'apprentissage du français à compétence professionnelle, auprès de publics divers. « ModAction » compte 40 couturiers ou brodeurs, en cours d'alphabétisation ou post-alphabétisation, répartis sur 3 niveaux. Originaires d'Afrique de l'Ouest pour la plupart, ils sont francophones.

Il s'agissait pour moi de réunir un petit groupe de volontaires, & de les amener à écrire une suite narrative, en prenant appui sur le vêtement comme support pour (se) raconter. Avec l'idée sous-jacente d'assembler des mots & des images, comme on assemble les pièces d'un vêtement pour lui donner forme. Nous sommes partis de vêtements qu'ils avaient apportés, pour lancer le travail.

Déroulé de l'intervention

- 1er contact avec la structure
- rencontre avec les formateurs du groupe ModAction.
- rencontre avec les 40 couturiers, présentation du projet.
- 6 Ateliers + Restitution (Exposition & présentation du travail à l'ensemble du groupe).



4

1— Brahim expérimente un report d'image.
2— Monotype & collage réalisé par Yollande.
3— *Tissu d'histoires*, 4 petits livres, Yollande, Brahim, Doua & Monique.
4— Texte « tricoté » par Monique, qui raconte les étapes de fabrication de la laine, jusqu'au bonnet.

— Interventions

Florence Gilard

née le 11/04/69
florence.gilard@wanadoo.fr
instagram : @florencegilard
tél. +33.6.11.29.45.45

Expositions collectives

- 2017** • Accrochages mensuels & exposition jury dessin, Académie Royale des Beaux Arts de Bruxelles. (2015-2017)
- 2016** • *Radieuse*, exposition étudiants & lauréats de l'Académie Royale des Beaux Arts de Bruxelles.
• Accrochages annuels jury illustration, Académie Royale des Beaux Arts de Bruxelles. (2011-2016)
- 1998** • *Alphabécédaire, il était une fois la lettre*, exposition réseau des bibliothèques de la Ville de Paris.

Interventions

- 2019** • *Tissu d'histoires*, intervention auprès de couturiers originaires d'Afrique de l'ouest, en alphabétisation à *Langues Plurielles*, Paris.

Expérience professionnelle

- 2019** • Lectrice & formatrice dans les structures de la petite enfance. en Seine-Saint-Denis, Val-de-Marne, Paris. Formation sur les enjeux de la lecture auprès de très jeunes enfants & en littérature jeunesse. (depuis 1999)
- 2006** • Musée MAC / VAL, Vitry Sur Seine, conception & animation de *Visites à Voir en Familles*.
• Salon du Livre & de la presse jeunesse de Montreuil, rédaction de la brochure *Tout-petit tu lis*.
- 2005** • Centre Georges Pompidou, catalogue d'exposition *D. Day, le design aujourd'hui*. (stage)
• Illustrations, *Le monde n'est jamais fini*, éditions de la Renarde rouge, texte C. Leblanc.
- 2000** • Illustrations, *Des étoiles sur les genoux*, éditions Le Dé bleu, texte C. Leblanc.
- 1996** • Rédaction, conception graphique & suivi de fabrication du programme mensuel du Centre Culturel Français de Yaoundé au Cameroun.

Formation

- 2019** • Obtention du certificat du Centre de Formation pour Plasticiens Intervenants (CFPI), HEAR, Strasbourg.
- 2017** • Master section dessin, Académie Royale des Beaux Arts de Bruxelles.
- 2015** • Master Section illustration/image narrative, Académie Royale des Beaux Arts de Bruxelles.
- 1993** • Maîtrise de Français langue étrangère (FLE), Paris X Nanterre.
- 1992** • Licence de lettres modernes, Paris X Nanterre.
- 1989** • Ateliers de Sèvres, Paris.

La Haute école des arts du Rhin est un établissement public de coopération culturelle dont les membres fondateurs sont l'Etat (ministère de la Culture & de la Communication – direction régionale des affaires culturelles d'Alsace), la ville & l'Eurométropole de Strasbourg & la ville de Mulhouse.

Son action de formation des plasticiens intervenants bénéficie du soutien de la direction régionale des affaires culturelles du Grand Est.

Haute école des arts du Rhin – CFPI
1 rue de l'Académie CS 10032
67082 Strasbourg cedex
T. +33 (0)3 69 06 37 89
www.hear.fr/formation-continue/cfpi

Directeur de la publication

David Cascaro

Suivi & coordination

Pierre Faedi

Colline Guinchard

Grégory Jérôme

Impression

Imprimé par Gargarismes

Sur duplicopieur RISO RP 3105.

ISBN

979-10-95050-18-6

Promotion 2019

Catherine Alvès

Marion Augusto

Suzon Barry

Tanguy Chêne

Sophie Chérot

Garance Coquart-Pocztar

Edite Fernandes

Lucile Gautier

Florence Gilard

Manuel Sajn

Lisa Schittulli

Les images reproduites dans ce catalogue sont la propriété exclusive des artistes. Tous droits réservés ©

Caractères typographiques utilisés

Work Sans par Wei Huang.

Sporting Grotesque

par Lucas Le Bihan.



Centre de Formation
des Plasticiens Intervenants
Session 2019

